



HAL
open science

L'encomium copte de S. Étienne le Protomartyr par le Pseudo-Jean de Jérusalem : introduction, édition du texte et traduction française

Damien Labadie

► **To cite this version:**

Damien Labadie. L'encomium copte de S. Étienne le Protomartyr par le Pseudo-Jean de Jérusalem : introduction, édition du texte et traduction française. *Analecta Bollandiana : revue critique d'hagiographie = A journal of critical hagiography*, 2021, 139, pp.241-271. 10.1484/J.ABOL.5.130483 . hal-03469749v3

HAL Id: hal-03469749

<https://hal.science/hal-03469749v3>

Submitted on 2 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



This paper is part of a project that has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme

ATTENTION : IL S'AGIT D'UNE VERSION PROVISOIRE DE L'ARTICLE !

POUR LA VERSION DÉFINITIVE, CONSULTER LE SITE DE L'ÉDITEUR :
[HTTPS://WWW.BREPOLSONLINE.NET/DOI/ABS/10.1484/J.ABOL.5.130483](https://www.brepolsonline.net/doi/abs/10.1484/J.ABOL.5.130483)

DOI : 10.1484/J.ABOL.5.130483

Damien LABADIE, « *L'encomium copte de S. Étienne le Protomartyr par le Pseudo-Jean de Jérusalem : introduction, édition du texte et traduction française (BHO 1093 - CANT 302 - Clavis coptica 0985), Analecta Bollandiana 139 (2021), p. 241-271 [référence aux pages entre crochets]*

[p. 241] Remarques introductives¹

Le texte BHO 1093, également connu sous les numéros CANT 302 et *Clavis coptica* 0985², est un sermon, conservé en copte sahidique, dédié au protomartyr Étienne. Attesté par plusieurs feuillets épars, ce texte n'a jamais été édité en totalité. En raison de la nature fragmentaire de ce sermon, l'identification de l'auteur, jusqu'à récemment, n'avait pu être établie avec certitude. Si, avec Alin Suciu, nous pensions initialement que ce texte appartenait à la collection des sermons pseudépigraphiques attribués à l'évêque Théodose de Jérusalem³, la récente découverte d'un feuillet mutilé provenant du fonds papyrologique de l'Université du Michigan (4969.1/4), à Chicago, a permis de lever les doutes quant à l'identité de l'auteur. Ce fragment, appartenant à un feuillet dont deux autres parties sont conservées, respectivement, à Paris et Berlin, attribue explicitement l'homélie à Jean II de Jérusalem, qui officia de 386 à 417. Cette découverte d'Alin Suciu⁴ a ainsi permis de mettre au jour le seul texte de la littérature copte qui soit attribué à cet évêque hagiopolite du V^e siècle.

¹ Nous tenons à signaler que la rédaction de cet article a bénéficié d'un financement de la part du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'UE, dans le cadre de l'accord de subvention n° 726206. Je remercie Alin Suciu pour tous les conseils qu'il m'a prodigués dans ce travail philologique sur BHO 1093 ; je lui sais particulièrement gré de m'avoir communiqué des photographies des fragments qu'il a mis au jour. Je remercie également Nathalie Bosson et Ugo Zanetti pour leur relecture de mon édition et ma traduction ; leurs précieuses suggestions ont permis d'améliorer, de manière très substantielle, mon texte.

² Antérieurement 0491, mais cette attribution est erronée.

³ A. SUCIU, « The Question of the Authorship of the *Historia Stephani Protomartyris* (BHO 1093; CANT 302; *Clavis coptica* 0491): Theodosius of Jerusalem, Abba Isaiah, the Monk Romanus and Peter the Iberian », *Analecta Bollandiana* 134 (2016), p. 279-292 ; D. LABADIE, « A Newly Attributed Coptic Encomium on Saint Stephen (BHO 1093) », dans M. VINZENT (éd.), *Studia Patristica XCII: Papers presented at the Seventeenth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 2015. Volume 18: Liturgica and Tractatus Symboli; Orientalia; Critica et Philologica; Historica*, Leuven — Paris — Bristol, Peeters, 2017, p. 187-193.

⁴ A. SUCIU, « A Coptic Text Attributed to John of Jerusalem: The Authorship of the *Encomium in Stephanum Protomartyrem* Revisited (BHO 1093; CANT 302; *Clavis Coptica* 0985) », *Analecta Bollandiana* 137 (2019), p. 58-62.

[p. 242] Cet *encomium* est connu depuis le XIX^e siècle. Il fut édité en partie par Ignazio Guidi en 1887 puis par Henri Munier en 1926 sur la base, respectivement, d'un manuscrit de la bibliothèque vaticane, le Vatican Borgia copte 109, cassetta XXV, fasc. 123⁵, et un manuscrit du Caire, le CGC 9234⁶. Dans un article de 1982⁷, Jürgen Horn identifia un autre feuillet conservant le début de l'œuvre, à savoir le Paris BnF 131⁷ (20). Un an plus tard, Enzo Lucchesi découvrit deux autres témoins manuscrits, le Vienne Papyrussammlung K 9492 et le Londres BL Or. 6954 (51)⁸. En 2016, Aïn Suciï reconnut un passage de l'*encomium* dans le Berlin Staatsbibliothek Or. 1614bis, frag. 3, qui est une partie manquante du feuillet de Paris. Enfin, en 2019, Aïn Suciï publia, dans les *Analecta Bollandiana*, le manuscrit du Michigan, qui constitue une troisième partie à rattacher aux manuscrits de Paris et Berlin⁹. Si tous les feuillets, complets ou fragmentaires, appartiennent au même codex, et transmettent très probablement le même sermon de Jean II sur le protomartyr, un doute subsiste au sujet du Londres BL Or. 6954 (51), p. [3] / 4. En effet, ce fragment, bien qu'il semble appartenir au même codex, pourrait conserver un tout autre texte sur le protomartyr¹⁰. La pagination du BL Or. 6954 (51) indiquerait même qu'il s'agit du premier [p. 243] texte du manuscrit. Cependant, comme le remarque Aïn Suciï¹¹, il est possible qu'une partie seulement du numéro de pagination soit conservée et qu'un chiffre, peut-être de dizaine, précède celui qui reste encore visible. Ainsi doit-on peut-être lire [.].Δ (pour [.].4). Il est également possible que le fragment de Londres préserve un passage du texte dont les dernières lignes sont détectables dans le Paris BnF 131⁷ (20) ; malheureusement, le BL Or. 6954 (51) est bien trop lacunaire pour que nous puissions l'affirmer. En tout cas, le placement de ce fragment demeure très incertain.

Aïn Suciï a bien démontré que tous les feuillets découverts jusqu'à présent proviennent d'un seul et même codex, le MONB.NO, un manuscrit en parchemin du monastère Blanc, daté de l'année 990¹². La main de l'auteur, facilement reconnaissable, est la même que celle du manuscrit Z 100, qui contient le *Grand Euchologe* du monastère Blanc. D'autres écrits appartenant au codex MONB.NO sont à signaler :

⁵ Numéroté CXXIII dans le catalogue de G. Zæga (G. ZÆGA, *Catalogus codicum Coptiorum manuscriptorum qui Museo Borgiano Velitris adservantur*, Rome, Typis sacrae congregationis de propaganda fide, 1810, p. 228). I. GUIDI, « Frammenti Copti, N°CXXIII », *Atti della R. Accademia dei Lincei*, sér. 4, rendiconti 3, Rome, Accademia dei Lincei, 1887, 1^{er} semestre, p. 50-52.

⁶ Henri MUNIER, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire. Manuscrits coptes*, le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1916, p. 31-36. W. E. Crum avait déjà attribué le numéro 8018a-b pour les pages 55 à 58 du manuscrit cairote (voir W. E. CRUM, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire. Coptic Monuments*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1902, p. 8-9).

⁷ J. HORN, « Der erste Märtyrer. Zu einem Topos der koptischen Märtyrerliteratur (mit zwei Anhängen) », dans G. KOCH (éd.), *Studien zur Spätantiken und Frühchristlichen Kunst und Kultur des Orients*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1982, p. 31-55 (p. 52-55) ; voir M. É. PORCHER, « Analyse des manuscrits coptes 131¹⁻⁸ de la Bibliothèque nationale avec indications des textes bibliques (suite et fin) », *Revue d'égyptologie* 2 (1936), p. 65-123 (p. 99 pour une brève description du feuillet).

⁸ E. LUCCHESI, « À propos d'un enkomion copte sur Étienne le protomartyr (BHO 1093) », *Analecta Bollandiana* 101 (1983), p. 421-422.

⁹ Édition A. SUCIÏ, « A Coptic Text... », p. 60. Dans le catalogue de P. Buzi et A. Bausi, le fragment reçoit le numéro 14, 3. Voir P. BUZI et A. BAUSI (éd.), *Coptic Manuscripts 7: the Manuscripts of the Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz, part 4: Homiletic and Liturgical Manuscripts from the White Monastery with two Documents from Thebes and two Old-Nubian Manuscripts*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014, p. 177-183. Paola Buzi fournit, à la p. 179, une transcription du recto de ce fragment ; sa transcription est cependant incomplète.

¹⁰ Pour la description du fragment, voir B. LAYTON, *Catalogue of Coptic Literary Manuscripts in the British Library Acquired Since the Year 1906*, Londres, British Library, 1987, p. 183-184. Le fragment a été aussi publié par S. ULJAS, « Lost Coptic Texts from Herbert Thompson Papers, I: 'The Acts of Stephen' », *Journal of Coptic Studies* 17 (2015), p. 165-213 (p. 209). Son édition reste cependant imparfaite ; il a de plus confondu le recto et le verso.

¹¹ A. SUCIÏ, « The Question of the Authorship... », p. 281.

¹² Voir A. SUCIÏ, « À propos de la datation du manuscrit contenant le Grand Euchologe du Monastère Blanc », *Vigiliae Christianae* 65 (2011), p. 189-198.

le *In quattuor animalia* du Pseudo-Chrysostome (CPG 5150.11)¹³, une Vie de saint Étienne (BHO 1086)¹⁴ et, probablement, la fin du *De contemptu divitiarum* (CPG 1659) attribué à Pierre d'Alexandrie¹⁵, ainsi que le début de la *Vie d'Onuphre* (BHO 818-821)¹⁶ ; cependant, bien que la main du copiste soit la même pour ces quatre textes, les deux derniers pourraient être à rattacher à un codex distinct¹⁷.

Sami Uljas publia en 2015 les transcriptions de l'égyptologue Herbert Thompson de plusieurs fragments provenant de la reliure du manuscrit de Londres BL Or. 7029, un manuscrit du monastère Saint-Mercure d'Edfou. Les fragments qui nous concernent, A10 et A11, sont malheureusement perdus, mais la transcription qu'en fit Herbert Thompson a été conservée [p. 244] dans ses archives. Comme l'a suggéré Alin Suci, bien que ces fragments appartiennent à un autre codex que MONB.NO, ils transmettent un bref extrait de BHO 1093, qui est ainsi connu par cette copie perdue. Ces deux fragments préservent un texte parallèle au BnF copte 131⁷ (20) et au Berlin Staatsbibliothek Or. 1614bis, frag. 3. L'apport de ces deux pièces permet de compléter et confirmer certains passages des feuillets de Paris, Londres et Chicago. Toutefois, seul le recto de ces deux fragments suit le manuscrit MONB.NO ; quant à leur verso, il contient manifestement un texte différent de BHO 1093.

Les fragments A10 et A11 ne sont pas les seuls que Sami Uljas a édités. Il a également publié les transcriptions d'un nombre important d'autres fragments, dix-sept au total, toujours à partir des notes de Herbert Thompson. Les fragments A1 à A9¹⁸, extraits, comme pour A10 et A11, de la reliure du manuscrit BL Or. 7029, transmettent des passages d'un martyr d'Étienne, manifestement inconnu par ailleurs. Ce martyr d'Étienne devait aussi inclure un extrait de la *Révélation d'Étienne*. En effet, le fragment A6^r narre l'ensevelissement du protomartyr par Gamaliel et Nicodème, et sa révélation aux temps des empereurs Arcadius et Honorius¹⁹. Ce fragment A6^r serait-il, toutefois, indépendant du récit de martyr des fragments A1-A5 et A7-A9 ? Le caractère lacunaire de l'ensemble de ces témoins ne nous permet pas de l'affirmer. Pour les fragments A12 à A17, encore plus mutilés, leur placement est extrêmement problématique. Quoi qu'il en soit, le relieur du manuscrit BL Or. 7029 a probablement employé, pour les besoins de sa tâche, quelques feuillets qui contenaient, au moins, deux œuvres distinctes sur le protomartyr Étienne, à savoir un récit de martyr et l'*encomium* de Jean II. L'extrait de la *Révélation* pourrait représenter une troisième œuvre ou faire partie du martyr. Une enquête plus approfondie sur les textes édités par Sami Uljas pourrait éclaircir quelque peu le problème.

Grâce à la pagination conservée sur quelques feuillets et aux propositions d'Enzo Lucchesi, Jürgen Horn et Alin Suci, il est possible de placer les divers témoins de MONB.NO selon l'ordre suivant :

¹³ Édition et traduction anglaise de C. S. WANSINK dans L. DEPUYDT, *Homiletica from the Pierpont Morgan Library*, Louvain, Peeters, 1991 (CSCO 524 & 525 ; *Scriptores Coptici* 43 & 44). Vol. 1 : p. 28-46 (texte), vol. 2 : p. 27-47 (traduction).

¹⁴ BHO 1086 (aussi CANT 300 ; *Clavis coptica* 0491) est surtout connu par un autre manuscrit, complet, de la Pierpont Morgan Library (M577, f. 2^r-12^r). Il a été édité et traduit par Y. 'ABD AL-MASĪḤ, « A Coptic Apocryphon of Saint Stephen the Archdeacon », *Le Muséon* 70 (1957), p. 329-347.

¹⁵ Traduit en anglais par B. PEARSON et T. VIVIAN, *Two Coptic Homilies Attributed to Saint Peter of Alexandria. On Riches, On the Epiphany*, Rome, C.I.M., 1993, p. 9-144.

¹⁶ Édition et traduction anglaise par E. A. W. BUDGE, *Coptic Martyrdoms in the Dialect of Upper Egypt*, I, Londres, printed by order of the Trustees, 1914 ; p. 205-224 pour le texte copte et p. 455-473 pour la traduction.

¹⁷ Cependant, Alin Suci suppose que *De contemptu divitiarum* et la *Vie d'Onuphre* doivent être attachés au même codex et placés immédiatement après BHO 1093 (A. SUCI, « The Question of the Authorship... », p. 281).

¹⁸ Édition dans S. ULJAS, « Lost Coptic Texts... », p. 176-184.

¹⁹ Édition dans S. ULJAS, « Lost Coptic Texts... », p. 181 ; traduction anglaise p. 200.

1) p. ?-? : Paris BnF copte 131⁷ (20)^{r-v} ; Berlin Staatsbibliothek Or. 1614bis, frag. 3^{r-v} (= cat. P. Buzi et A. Bausi n°14, 3) ; Michigan 4969.1/4^{r-v}

Éditions : BUZI 2014, p. 179 ; ULJAS 2015, p. 185-186 ; SUCIU 2016 ; p. 289-290 ; SUCIU 2019, p. 59-60

[p. 245] 2) p. 55-58 : Le Caire CGC 9234 (= cat. E. W. Crum n°8018a-b), f. 2^{r-v} et 3^{r-v}

Édition : MUNIER 1916, p. 32-35

3) p. 61-62 : Vatican Borgia copte 109, cassetta 25, fasc. 123 (= cat. G. Zoega n°CXXIII), f. 1^{r-v}

Édition : GUIDI 1887, p. 50-51

4) p. [63-64]²⁰ : Le Caire CGC 9234, f. 1^{r-v}

Édition : MUNIER 1916, p. 31-32

5) p. 65-66 : Vatican Borgia copte 109, cassetta 25, fasc. 123 (= cat. G. Zoega n°CXXIII), f. 2^{r-v}

Édition : GUIDI 1887, p. 51-52

6) p. 95-96 : Vienne Papyrussammlung K 9492^{r-v}

7) p. ?-? : Le Caire CGC 9234, f. 4^{r-v}

Édition : MUNIER 1916, p. 36

8) p. [3[?]]-4[?] : Londres BL Or. 6954 (51)^{r-v}

Édition : ULJAS 2015, p. 209

L'identité de l'auteur

Comme nous l'avons déjà dit, l'attribution de ce texte à Jean II de Jérusalem est garantie. Grâce aux manuscrits de Paris, Berlin, Chicago et aux transcriptions de Sami Uljas, le titre de l'œuvre peut être partiellement restauré. Il s'agit d'un « *encomium* » (εγκωμιον) du « saint [Apa] Jean, [arch]e [vêq]ue de [Jérusalem] ». Quant au contenu de l'œuvre, il peut se résumer comme suit. Le texte de BHO 1093 commence par deux récits de miracle. Le premier miracle raconte le vol commis par un pillard dans la sacristie, le *diakonikon* (διακονικόν)²¹, du sanctuaire de saint Étienne. Alors qu'il était sur le point de revendre la vaisselle sacrée (σκεύη), le larron est arrêté par Étienne qui, sous l'apparence d'un soldat, le ramène au sanctuaire. Le saint l'attache alors par un pied au plafond et se met à le fouetter sans ménagement. Le voleur finit par avouer son larcin et se convertit à la foi chrétienne. Dans le second miracle, le fils d'un homme riche de Gaza, que la cupidité semble avoir poussé à dérober la sainte *prospora* (προσφορά) et des objets (σκεύη) de valeur en provenance du sanctuaire d'Étienne, est [p. 246] frappé par la maladie. Il demande alors à l'un de ses serviteurs de lui apporter une offrande du

²⁰ Concernant la pagination restituée de ce feuillet, voir J. HORN, « Der erste Märtyrer... », p. 54, n. 44. Henri Munier a confondu le recto et le verso, si bien que la suite de la page 62 du Vatican Borgia copte 109 est le verso du feuillet 1 du CGC 9234.

²¹ « Lieu placé sous la surveillance des diacres, où sont conservés les vases et les vêtements sacrés » (L. CLUGNET, *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans l'Église grecque*, Paris, Picard et fils, 1895, p. 33).

martyrion (μαρτύριον) d'Étienne. Une nuit, le martyr apparaît à l'homme malade et lui promet la guérison grâce à l'huile bénite que le serviteur aura rapportée du sanctuaire. Une fois guéri, l'homme remet la moitié de ses biens au sanctuaire en signe de gratitude. Le narrateur rapporte ensuite une vision dont lui a fait part un certain archimandrite du nom d'Isaïe. Au cours de cette vision, l'apôtre Jean et l'archidiaque Étienne célèbrent une eucharistie céleste, entourés des puissances angéliques. Ensuite, dans un passage attesté par le manuscrit de Vienne, l'évêque défend la prééminence de la vision d'Étienne d'*Actes* 7, 56, car il a vu la gloire de Dieu tandis que les prophètes d'Israël ne contemplèrent Dieu que sous la forme d'un feu, d'une nuée ou d'une tempête. Enfin, dans un fragment qu'il reste difficile à placer dans le corps de l'œuvre (le Caire CGC 9234, f. 4^{r-v}), le narrateur dresse une comparaison entre la guérison opérée par Jésus à la piscine probatique²² et les guérisons accomplies par Étienne. Les quelques lignes du fragment du Londres BL Or. 6954 (51), quant à elles, pourraient faire allusion au récit de l'invention des reliques d'Étienne.

Jürgen Horn qualifie, avec raison, ce texte de « miraklöses Enkomion²³ ». Malgré la présence notable de deux récits de miracle, ce texte demeure avant tout un sermon et non une collection de miracles. En outre, selon le texte, c'est lors d'une « grande fête » (νόσ κωλ), à l'occasion de laquelle une foule nombreuse se rassembla, que l'évêque de Jérusalem prononça ce sermon. Le feuillet 2^v du Vatican Borgia copte déclare sans équivoque que la fête en question est la *synaxe* (σύναξις) de la Saint-Étienne. Il s'agit sans nul doute de la fête annuelle de la Saint-Étienne, initialement placée le 26 décembre en Palestine, qui se déplaça ensuite au 27 décembre, en raison de l'introduction de la célébration de la Nativité à l'initiative de l'évêque Juvénal²⁴. La date du 26 est d'ailleurs confirmée par le titre de BHO 1093 ; en effet, il est indiqué que Jean « prononça cet *encomium* pour le jour de sa sainte commémoration, qui est le [vingt-s]ix du mois de *paopé* » (νῆταϣταϣε επειεγκωμιοῦ δε μηροροῦ ἡπερρημεεεε ετογααβ ετεε[ο]γ [χοϣτα]ϣε πε μηβοτ παρπε). Bien que le 26 *paopé* corresponde au 23 octobre du calendrier julien, et non au 26 décembre, il [p. 247] est significatif que le jour du 26 ait été fidèlement conservé, en BHO 1093, comme date liturgique de la Saint-Étienne.

Néanmoins, il reste à déterminer le lieu où Jean II de Jérusalem aurait tenu, à l'occasion de la Saint-Étienne, ce sermon destiné à défendre et illustrer ce même lieu renommé pour les nombreux miracles que saint Étienne y aurait opérés. Jusqu'à l'invasion perse de 614, il y avait cinq *loca sancta* à Jérusalem liés au culte du protomartyr : la Sainte-Sion, les deux *martyria* érigés par Mélanie la Jeune sur le mont des Oliviers, la basilique Saint-Étienne, dont la construction a été parrainée par l'impératrice Eudocie, et un *martyrium* dédié à Jean-Baptiste et à Étienne²⁵.

Dans la narration du premier miracle, l'auteur raconte qu'un voleur pénétra par effraction dans le *diakonikon* du sanctuaire d'Étienne pour y dérober de la vaisselle liturgique. Le second miracle rappelle également le vol d'objets sacrés par le fils d'un homme riche de Gaza. Bien que le lieu où ce dernier vol se produisit ne soit pas mentionné, il est probable qu'il s'agissait également du *diakonikon*, où cette vaisselle était conservée. L'insistance de l'homéliste sur le *diakonikon* semble être un indice sérieux

²² Jean 5, 1-9.

²³ J. HORN, « Der erste Märtyrer... », p. 54, n. 45.

²⁴ Sur la question du déplacement de la date de la Saint-Étienne, voir notre thèse de doctorat : D. LABADIE, *L'invention du protomartyr Étienne : sainteté, pouvoir et controverse dans l'Antiquité (I^{er}-VI^e siècle)*, Paris, École pratique des hautes études, 2017, p. 323-333.

²⁵ Se reporter à notre étude exhaustive des sanctuaires Saint-Étienne de Jérusalem et Palestine : D. LABADIE, *L'invention du protomartyr Étienne...*, p. 197-264.

afin de nous aider à identifier plus précisément le sanctuaire en question. En fait, il n'existe qu'un seul sanctuaire hagiopolite dont le *diakonikon* tient une place singulière dans l'histoire du culte d'Étienne : il s'agit de la Sainte-Sion. En effet, selon plusieurs témoins de la *Révélation d'Étienne* ou *Épître de Lucien* (BHG 1648-1649 ; BHL 7850-7856)²⁶, texte narrant la découverte miraculeuse du tombeau du protomartyr Étienne en 415, dans le bourg palestinien de Caphar Gamala, les reliques du saint furent solennellement déposées le 26 décembre 415, à l'instigation de Jean II de Jérusalem, dans l'église de la Sainte-Sion. Le texte de BHG 1649, ainsi que la version arabe inédite de la *Révélation*, précisent que c'est dans le *diakonikon* de la Sainte-Sion que l'on plaça les restes d'Étienne, en attendant qu'un sanctuaire spécifique lui fût édifié. Le prêtre Lucien, qui reçut la révélation de l'emplacement du tombeau d'Étienne, déclare ainsi, en BHG 1649 et dans la version arabe :

[p. 248] ὅτε παραχρῆμα ἐδήλωσα τῷ ἐπισκόπῳ, ὃς ἐξ αὐτῆς ἦκεν μετὰ καὶ ἐτέρων δύο ἐπισκόπων· οἵτινες εἰσελθόντες, Ἰωάννης ὁ Ἱεροσολύμων καὶ Εὐτόνιος ὁ Σεβαστῆς καὶ Ἐλευθέριος ὁ Ἱεριχούτων, ἀμφοτέροι ἐπίσκοποι μεταξὺ πάντων τῶν κληρικῶν, ἀνέλαβον τὰ ἐπτὰ λείψανα τοῦ ἁγίου Στεφάνου, ἀποκομίσαντες ἐν τῷ διακονικῷ τῆς ἁγίας Σίῳν, συνθεμένου τὸ μαρτύριον κτίζειν Ἀλεξάνδρου τοῦ συγκλητικῷ²⁷.

J'en informai incontinent l'évêque²⁸, qui vint sur-le-champ avec deux autres évêques. Une fois arrivés, Jean de Jérusalem, Eutone de Sébaste et Éleuthère de Jéricho, ces deux derniers accompagnés de tout le clergé, recueillirent les sept²⁹ reliques d'Étienne et les apportèrent au *diakonikon* de la Sainte-Sion, car le sénateur Alexandre avait promis de bâtir son *martyrion*³⁰.

حينئذ شكر الاسقف الله لما اخذ جسد الشهيد رئيس الشمامسة ودخل به الى المدينة المقدسة وجعله دقونية البيعة حتى
بني له بيعة³¹.

À ce moment-là l'évêque rendit grâces à Dieu après qu'il eut recueilli le corps de l'archidiacre martyr, puis il l'apporta dans la Ville sainte et le plaça dans le *diakonikon* (*daqnūniyya*) de l'église en attendant de construire pour lui une église.

²⁶ Pour une présentation générale de ce texte et de ses différentes versions, voir D. LABADIE, « L'Épître de Lucien : genèse et destin d'un apocryphe à succès », dans A.-C. BAUDOIN et M. LATA (éd.), *Sacré canon. Autorité et marginalité en littérature*, Paris, éditions rue d'Ulm, 2017, p. 95-107. Voir également F. BOVON et B. BOUVIER, « La révélation d'Étienne ou l'invention des reliques d'Étienne, saint premier martyr (Sinaiticus graecus 493) », dans A. FREY et R. GOUNELLE (éd.), *Poussières de christianisme et de judaïsme antiques. Études réunies en l'honneur de Jean-Daniel Kæstli et Éric Junod*, Lausanne, éditions du Zèbre, 2007, p. 79-105.

²⁷ Texte dans A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Ανάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας*, V, Saint-Petersbourg, B. Kirsbaum, 1898, p. 39-40).

²⁸ Il s'agit de l'évêque de Jérusalem, Jean II.

²⁹ Le texte grec est probablement corrompu. Peut-être faut-il lire *σεπτὰ* (« vénérables ») à la place de *ἐπτὰ* (« sept »).

³⁰ La mention du *martyrion* du sénateur Alexandre est une insertion anachronique du rédacteur. Ce personnage est tiré du récit de la translation d'Étienne de Jérusalem à Constantinople (BHG 1650-1651), dont la rédaction est à placer au début du VI^e siècle. Pour une édition, traduction française et commentaire de ce texte, voir F. BOVON et B. BOUVIER, « La translation des reliques de saint Étienne le premier martyr », *Analecta Bollandiana* 131 (2013), p. 5-50.

³¹ Traduit à partir du manuscrit Vatican arabe 155, f. 100^v (pour une description de ce manuscrit, voir A. MAI, *Scriptorum veterum nova collectio*, IV, Rome, Typis Vaticanis, 1831, p. 293-295).

La Sainte-Sion est un des sanctuaires hagiopolites les plus célèbres³². *Mater omnium ecclesiarum*, selon les mots du pèlerin Théodose³³, la basilique de la Sainte-Sion était à l'origine une synagogue judéo-chrétienne qui fut transformée en « église supérieure des apôtres » à l'époque de Cyrille de [p. 249] Jérusalem (350-386). Jean II de Jérusalem, probablement à partir des années 380, procéda à son agrandissement et en fit une magnifique basilique à cinq nefs, qu'il dédia en septembre 394³⁴. Cette église était renommée dans toute la chrétienté en raison des nombreuses reliques, notamment de la Passion, qu'elle renfermait : la colonne de la flagellation, la couronne d'épines, la lance qui perça le côté du Christ, ou encore le trône de Jacques. On y trouvait également les reliques de saint Étienne, après qu'elles furent déposées en décembre 415 dans le *diakonikon* de la basilique. Jusqu'à l'érection de l'immense église eudocienne, achevée en 460³⁵, le *diakonikon* de la Sainte-Sion resta le principal lieu de culte du protomartyr à Jérusalem. En outre, même après la déposition d'une partie des reliques du protomartyr dans la basilique Saint-Étienne d'Eudocie, la synaxe annuelle de la Saint-Étienne continua de se tenir dans le *diakonikon* de la Sainte-Sion jusqu'à sa destruction par les Perses en 614³⁶.

En résumé, le texte de BHO 1093 serait un sermon de Jean II de Jérusalem, prononcé un 26 décembre, dans le *diakonikon* de la Sainte-Sion, à l'occasion de la synaxe annuelle de Saint-Étienne. Toutefois, peut-on affirmer que ce sermon est authentique ? En raison de la nature fragmentaire du texte, cette question demeure délicate. Cependant, une lecture attentive du texte nous conduit à défendre la thèse de la pseudépigraphie. En effet, deux indices tirés du texte, l'un topographique et l'autre prosopographique, tendent à infirmer l'authenticité du sermon. Au feuillet 1^v du manuscrit du Caire CGC 9234, Jean II rappelle, de façon allusive, la discussion qu'il tint avec « le grand archimandrite Isaïe [du monas]tère d'A[pa Ro]manos ». Bien qu'il y ait une lacune pour les premières lettres du nom du monastère, la restitution paraît assurée. Nous avons pu repérer trois monastères orientaux portant ce nom. Dans son *Chronicon Ecclesiasticum*, Barhebraeus fait allusion au « grand monastère de Mor Romano, également appelé de Cassien, à la frontière avec l'Égypte » (ܩܘܪܕܐܢܐ ܕܩܝܣܝܢܐ ܕܩܝܣܝܢܐ ܕܩܝܣܝܢܐ ܕܩܝܣܝܢܐ ܕܩܝܣܝܢܐ ܕܩܝܣܝܢܐ ܕܩܝܣܝܢܐ)³⁷. [p. 250] Ensuite, à l'examen du toponyme Şurrūmân, Enno Littman suppose qu'il exista un ancien monastère Saint-Romain en Syrie, à l'est de Ma'arra, non loin de Fa'lūl et de Tell Minnis³⁸. Enfin, le *De obitu Theodosii* de Jean Rufus évoque la fondation d'un monastère monophysite en 457 par le prêtre Romanos (Romain), à Caphar Ṭurban (ou Caphar Ṭob) dans la région d'Éleuthéropolis³⁹.

³² Pour une histoire de la Sainte-Sion, voir L. H. VINCENT et F.-M. ABEL, *Jérusalem. Recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire*, II, *Jérusalem nouvelle*, 3, Paris, J. Gabalda, 1922, p. 421-481 ; B. BAGATTI, « Sainte Sion », dans *Jacques le Mineur. Premier évêque de Jérusalem*, Jérusalem, Custodie franciscaine de Terre Sainte, 1962, p. 13-21 ; S. C. MIMOUNI, « La synagogue "judéo-chrétienne" de Jérusalem au Mont Sion. Texte et contexte », *Proche Orient chrétien* 40 (1990), p. 215-234 ; B. PIXNER, « Nazoreans on Mount Zion (Jerusalem) », dans S. C. MIMOUNI et S. JONES (éd.), *Le judéo-christianisme dans tous ses états. Actes du colloque de Jérusalem, 6-10 juillet 1998*, Paris, Cerf, 2001, p. 289-316.

³³ THÉODOSE, *De situ Terrae Sanctae*, 7.

³⁴ Le sermon de dédicace est conservé en traduction arménienne. Il a été édité par M. VAN ESBRÉCK, « Une homélie sur l'Église attribuée à Jean de Jérusalem », *Le Muséon* 86 (1973), p. 283-304.

³⁵ Sur la chronologie de la construction et de la dédicace de la basilique eudocienne, voir notre discussion dans D. LABADIE, *L'invention du protomartyr Étienne...*, p. 250-262.

³⁶ Voir A. RENOUX, *Le codex arménien Jérusalem 121. Édition comparée du texte et de deux autres manuscrits*, Turnhout, Brepols, 1971 (*Patrologia orientalis* 36.2), p. 202 : « Au VII^e siècle, la principale fête du protomartyr était célébrée là où avaient reposé ses reliques après la découverte de 415 ». Voir également sa note 2, p. 369.

³⁷ BARHEBRAEUS, *Chronicon ecclesiasticum*, I, 47.

³⁸ E. LITTMANN, « Zur Topographie der Antiochene und Apamene », *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete* 1 (1922), p. 163-195 (p. 194).

³⁹ JEAN RUFUS, *De obitu Theodosii*, 9. Cf. S. VAILHÉ, « Répertoire alphabétique des monastères de Palestine (fin) », *Revue de l'Orient chrétien* 5 (1900), p. 272-292 (p. 272-273). Romanos, surnommé le « père des moines » dans les textes syriaques, fut

Si la date de fondation des deux premiers monastères ne peut être établie, la date de fondation du troisième, dans la seconde moitié du V^e siècle, nous place plusieurs décennies après la mort de Jean II de Jérusalem.

Deuxièmement, est-il possible d'identifier l'archimandrite Isaïe ? Si nous connaissons le successeur immédiat de Romanos, Mamas, dont l'abbatit se déroula sous le patriarche de Jérusalem Élie (494-516)⁴⁰, nous ne savons rien des archimandrites ultérieurs ; en tout cas, l'abbatit de cet archimandrite Isaïe se situerait au moins dans la première moitié du VI^e siècle. Cependant, comme l'a déjà suggéré Alin Suci⁴¹, il est fort probable que l'archimandrite Isaïe mentionné en BHO 1093 est le moine Isaïe de Scété, mort en 491 dans la région de Gaza⁴². Or, nous n'avons pas connaissance d'une source qui indiquerait qu'Isaïe fut pour un temps, au cours de sa vie monastique, archimandrite du monastère de Romanos. Toutefois, après son pèlerinage à Jérusalem, Isaïe vécut en ermite dans la région d'Éleuthéropolis, région où le monastère de Romanos avait été fondé. Plus tard, il se déplaça dans les environs de Gaza, à Beth Daltha, où il fonda son propre couvent.

En 457, année de la fondation du monastère de Romanos, Isaïe avait déjà vécu en Palestine depuis son départ d'Égypte dans les années 430. Lorsqu'il gagna la région d'Éleuthéropolis, aurait-il fait connaissance du monastère de Romanos et de ses résidents ? La *Vie du moine Isaïe* par [p. 251] Zacharie de Mytilène (BHO 550)⁴³ ne fait pas allusion à un tel épisode, mais BHO 1093 semble, au contraire, le suggérer. Si Isaïe avait vécu dans le couvent de Romanos, comme pourrait le laisser entendre le texte de BHO 1093, ce fut entre 457 et, au plus tard, la fin des années 470. Toutefois, nous ne disposons d'aucun indice supplémentaire qui corroborerait l'éventuelle présence ou passage d'Isaïe de Scété au monastère Saint-Romanos.

Cependant, l'association d'Isaïe avec le monastère de Romanos pourrait tout simplement être un artifice hagiographique⁴⁴. Champion de l'anti-chalcédonisme, Isaïe de Scété pouvait facilement être associé au bastion monophysite qu'était le monastère Saint-Romanos. À ce propos, Pseudo-Zacharie le Rhéteur associe Pierre l'Ibère, Isaïe de Scété, Théodore d'Ascalon et les moines de Saint-Romanos parmi les plus illustres représentants de la cause monophysite palestinienne⁴⁵. Bien qu'Isaïe de Scété ne fût probablement pas archimandrite de Saint-Romanos, l'auteur de BHO 1093 a pu lui prêter cette dignité dans le dessein de souligner la place prépondérante de l'ascète dans le monachisme palestinien monophysite.

Par conséquent, cette référence à Isaïe en BHO 1093 constituerait un anachronisme, affaiblissant ainsi la thèse de l'authenticité de l'homélie. Un autre élément, cette fois de nature littéraire, confirmerait la pseudépigraphe. En effet, les miracles narrés en BHO 1093 présentent de frappantes analogies avec d'autres récits de miracle coptes. Il convient de noter, en particulier, un sermon attribué à l'évêque

initialement archimandrite à Tekoa. Il prit part à l'insurrection contre Juvénal en 451 puis fonda son propre couvent à Caphar Turban.

⁴⁰ S. VAILHÉ, « Répertoire alphabétique... », p. 273.

⁴¹ A. SUCIU, « The Question of the Authorship... », p. 284.

⁴² Sur la vie et les œuvres d'Isaïe de Scété, voir S. VAILHÉ, « Un mystique monophysite : le moine Isaïe », *Échos d'Orient* 9 (1906), p. 81-91 ; D. J. CHITTY, « Abba Isaiah », *Journal of Theological Studies*, N.S., 22 (1971), p. 47-72 ; L. REGNAULT, « Isaiah of Scetis, Saint », *Coptic Encyclopedia*, IV, p. 1305-1306.

⁴³ Édition et traduction latine par E. W. BROOKS, *Vitae virorum apud monophysitas celeberrimorum*, I, Peeters, Leuven, 1907 (CSCO 7, p. 3-16 et CSCO 8, p. 3-10).

⁴⁴ Idée déjà suggérée par A. SUCIU, « The Question of the Authorship... », p. 283-287.

⁴⁵ PSEUDO-ZACHARIE LE RHÉTEUR, *Histoire ecclésiastique*, V, 9b.

Théodose de Jérusalem (451-453) en l'honneur de saint Georges de Cappadoce, édité et traduit par Ernest A. Wallis Budge en 1888⁴⁶. Parmi les neuf miracles évoqués dans ce texte, un récit de profanation de sanctuaire s'avère très proche du premier miracle [p. 252] narré dans l'homélie de Jean II⁴⁷. D'après le texte édité par Ernest A. Wallis Budge, un sorcier juif, aidé par un chrétien, pénétra dans le sanctuaire de saint Georges pour y voler des objets précieux. Après ce larcin, Georges, vêtu en soldat, apparaît au voleur et lui propose de partager le butin. Le Juif accepte et emmène Georges au sanctuaire afin d'y effectuer la transaction. C'est alors que Georges révèle sa véritable identité et se met à réprimander le voleur. Il le suspend au plafond et le frappe à coups de verge. Le voleur, exténué, finit par confesser son délit et promet de ne plus jamais voler. Il se convertit et se fait baptiser dans le *martyrion* de saint Georges. Ce récit de miracle suit exactement l'intrigue du premier miracle de BHO 1093 ; en outre les paroles de Georges et du sorcier sont généralement les mêmes que celles d'Étienne et du larron. Or, cette collection de miracles, dont la rédaction est attribuée à Théodose de Jérusalem, est considérée comme une œuvre pseudépigraphique tardive appartenant aux « cycles hagiographiques », un genre copte des VI^e et VII^e siècles⁴⁸. En raison de la proximité de contenu, on doit supposer que BHO 1093 appartient également aux cycles hagiographiques et, par conséquent, que Jean II n'en est pas l'auteur. De plus, les anachronismes du texte, tels que les références à Isaïe et au monastère de Saint-Romanos, rendent douteuse l'authenticité du sermon.

Néanmoins, l'auteur du sermon s'est efforcé, par le choix des mots et des indications liturgiques, de donner un cadre vraisemblable à cette homélie pseudépigraphique. En effet, premièrement, en qualifiant le *diakonikon* de « *topos* » (τόπος) ou « *martyrion* » (μαρτύριον) de saint Étienne, l'auteur se conforme à l'usage antique, car le substantif grec *martyrion* est précisément employé, dans les sources tardo-antiques, pour désigner le *diakonikon* de la Sainte-Sion. Par exemple, dans le *Lectionnaire arménien de Jérusalem* (V^e s.), à la date du 9 mars sont commémorés les Quarante martyrs de Sébaste dans le մատուռն (*matou'rn*) de saint Étienne. Or, l'arménien *matou'rn* qualifie généralement un *martyrion* attenant à une église⁴⁹. Ainsi, si les reliques des Quarante saints martyrs reposaient dans la Sainte-Sion, le *matou'rn* de saint Étienne ferait nécessairement référence au *diakonikon* de Sion. En outre, le *martyrion* de saint Étienne mentionné en BHO1093 ne peut désigner la [p. 253] basilique eudocienne car, dans des sources datant des V^e et VI^e siècles, cette dernière n'est jamais appelée *martyrion*. Elle reçoit le nom, en grec, de ναός⁵⁰, en syriaque, de « temple » (ܬܡܠܗܐ)⁵¹ et, en géorgien de « Saint-Étienne » (სტეფანე ნშიდა)⁵². Deuxièmement, comme nous l'avons signalé plus haut, la synaxe annuelle de la Saint-Étienne continuait à se tenir dans le *diakonikon* de la Sainte-Sion, même après la dédicace de la

⁴⁶ BHO 316-319 ; CPG 6715 ; *Clavis coptica* 0388. Édition et traduction par E. A. W. BUDGE, *The Martyrdom and Miracles of Saint George of Cappadocia*, Londres, D. Nutt, 1888 (p. 38-82 pour le texte copte ; p. 236-274 pour la traduction). Dans toute la littérature copte, il n'existe qu'un seul autre sermon attribué à Théodose de Jérusalem. Il s'agit d'un *encomium* célébrant Victor, fils de Romanos (BHO 1244 ; *Clavis coptica* 0389), édité et traduit par U. BOURIANT, « L'éloge de l'Apa Victor, fils de Romanos », *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire* 8.2 (1893), p. 145-268.

⁴⁷ Il s'agit du troisième miracle de l'*encomium* de Théodose. Édition et traduction par E. A. W. BUDGE, *The Martyrdom...*, p. 52-56 ; 248-252.

⁴⁸ T. ORLANDI, « Cycle », *Coptic Encyclopedia*, III, p. 666-668 ; A. PAPAConstantinou, « Hagiography in Coptic », dans S. EFTHYMIADIS (éd.), *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography*, I, *Periods and Places*, Farnham — Burlington, 2011, p. 323-343 (surtout p. 323-335).

⁴⁹ Voir le dictionnaire des Mékhitaristes, *Nor bārgirk' haykazean lezowi*, II, Venise, imprimerie Saint-Lazare, 1837, p. 215.

⁵⁰ CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie d'Euthyme* (BHG 648), 35.

⁵¹ JEAN RUFUS, *Vie de Pierre l'ibère* (BHO 955), 49.

⁵² *Grand lectionnaire de l'Église de Jérusalem*, 130, 163, 173 (éd. M. TARCHNISCHVILI, CSCO 188, p. 25 ; 31 ; 32).

basilique eudocienne en 460 ; or, pour rendre son texte plus crédible, l'auteur de BHO 1093 signale que la synaxe, au cours de laquelle cette homélie fut déclamée, a bien lieu dans le *topos* de saint Étienne, à savoir le *diakonikon* de Sion. Enfin, troisièmement, en retenant la date du 26 *paopé* pour la fête de la Saint-Étienne, l'auteur s'est conformé à l'usage hagiopolite le plus ancien, selon lequel on célébrait la Saint-Étienne le 26 décembre. Bien que le 26 *paopé* (23 octobre) ne corresponde pas strictement au 26 décembre, l'identité de jour manifeste l'effort de l'auteur d'observer, le plus fidèlement possible, le calendrier liturgique en vigueur à l'époque de Jean II de Jérusalem.

Ainsi, bien que nous rejetions son authenticité⁶⁴, l'*encomium* BHO 1093 est une œuvre assez remarquable car, outre son attribution à Jean II de Jérusalem, elle témoigne de la pénétration des traditions hagiopolites sur le protomartyr dans la liturgie et l'hagiographie coptes. La production de ce texte révèle également la réception, dans l'Égypte tarso-antique, du personnage de Jean II, qui est associé anachroniquement à des figures anti-chalcédoniennes chéries par les Coptes, tels Romanos et Isaïe de Scété. À ce titre, peut-être peut-on formuler l'hypothèse que ce sermon fut, originellement, un texte authentique de Jean II, mais qu'il fut, au travers de multiples récritures, interpolé de références au christianisme copte et monophysite.

Principes d'édition de BHO 1093

Les feuillets et fragments du manuscrit MONB.NO présentent un texte disposé sur deux colonnes de 30 lignes, chaque colonne comprenant une moyenne de 12 lettres. Chaque paragraphe débute par une lettrine d'une [p. 254] hauteur de quatre lignes, surmontée d'un obèle (÷). La notation de la pagination (en haut à droite sur le recto, en haut à gauche sur le verso) est caractérisée par la présence d'une paire de lignes placée au-dessus et en dessous du chiffre, qui est lui-même encadré à droite et à gauche par un point. Enfin, on notera que la décoration, assez sobre, se distingue par quelques petites illustrations florales et animalières⁶⁵.

Nous avons tenté de reproduire, le plus fidèlement possible, l'orthographe du manuscrit, notamment l'emploi différencié du tréma et du circonflexe pour l'*iota*⁶⁶, ainsi que le placement de la surligne. En revanche, nous n'avons pas reproduit les lettrines ni les obèles qui signalent le début de chaque paragraphe. Un usage particulier de l'obèle est lorsqu'il note un *n* final en bout de ligne ; nous avons, dans ce cas, normalisé l'orthographe. En revanche, nous reproduirons soigneusement les signes de ponctuation de phrase, notamment les points, les tirets et les obèles marquant une pause. Nous avons opté pour une édition continue (*fortlaufend*) du texte copte, plutôt qu'une édition sur deux colonnes reproduisant la disposition des feuillets manuscrits⁶⁷. Nous avons également indiqué dans le texte édité le recto et le verso du feuillet, ainsi que les changements de colonne. Notre édition s'appuie sur tous les

⁶⁴ Nous partageons la prudence d'Alin Suciu : A. SUCIU, « A Coptic Text... », p. 61.

⁶⁵ Pour un aperçu du style graphique des manuscrits produits au Monastère Blanc, voir les fac-similés dans H. HYVERNAT, *Album de paléographie copte*, Osnabrück, Otto Zeller Verlag, 1972, fig. XII, 2 ; E. TISSERANT, *Specimina codicum orientarium*, Bonn, A. Marcus et E. Weber, 1914, fig. 72.

⁶⁶ À ce propos, voir l'article de H. QUECKE, « Zur Schreibung von i/j in der koptischen Buchschrift », dans F. DE CENIVAL et alii (éd.), *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens*, I, Göttingen, F. Junge, 1984, p. 289-326.

⁶⁷ De manière générale, pour établir notre texte, nous nous sommes inspiré des principes d'édition de W. TILL dans ses *Koptische Heiligen- und Märtyrerlegenden Koptische Heiligen- und Märtyrerlegenden*, 2 vol., Rome, Pont. Institutum orientalium studiorum, 1935-1936.

témoins manuscrits à disposition. Toutefois, nous commenterons et discuterons, dans les notes infrapaginales, les choix divergents des éditeurs précédents.

En ce qui concerne l'édition des feuillets de Paris, Berlin et Chicago, provenant tous trois du codex MONB.NO, nous avons complété les lacunes à l'aide des transcriptions de Herbert Thompson⁶⁸. Dans le cas où A10 et A11 présentent un passage parallèle, mais divergent, de MONB.NO, nous avons édité ce dernier tout en signalant en note la variante du BL Or 7029. Enfin, nous avons procédé à l'édition et à la traduction du fragment BL Or. [p. 255] 6954 (51), même si le rapport qu'il entretient avec les autres témoins demeure incertain.

Conspectus siglorum

	changement de colonne
[Δ]	restitution d'une lacune du manuscrit
[]	lettre lacunaire qui ne peut être restituée
[...]	lacune, plus ou moins importante, qui ne peut être restituée
?	restitution incertaine
< >	lettre omise par le copiste mais qui doit être suppléée
ⲁ	lettre difficilement lisible
<i>vacat</i>	blanc laissé par le copiste

[p. 256] Édition

1) p. ?-? : Paris BnF copte 131⁷ (20)^{r-v} ; Berlin Staatsbibliothek Or. 1614bis, frag. 3^{r-v} (= cat. P. Buzi et A. Bausi n°14, 3) ; Michigan 4969.1/4^{r-v} ; Londres BL Or. 7029, A10^r-A11^r

(f. 1^r) [οϣεγκωμ]ι[ον εαϣ]τᾶϣοϣ ἡϣῖ πᾶρᾱγῖοϣ [ἀπα ιω]ῖρᾱμν[ηϣ παρ]χιεπισκοποϣ νοῖ[ελημ] επαθ[λοφο]ροϣ [ετοϣααβ[?]] παρχηδι[ακ]ονοϣ ἀπα [στε]φανοϣ πρμτεῖπολιϣ [νο]γωτ ἰελημ[εα]ϣταϣο νηϣομ ἡν νωπηρε ἡταπ[νοϣτε] αᾱϣ εβολ ϣιτροϣ[τϣ]· ἡτᾶϣταϣε επειεγκωμῖομ δε μπεροϣ ἡπεϣρμῖεεε ετοϣααβ ετεϣ[ο]ϣ [ϣοϣτα]ϣε πε μπεβοτ παωπε ερε[τπολιϣ τηρϣ] ϣοϣϣ εροϣν επεϣτοποϣ [ετοϣ]ααβ· πα[ι νταϣ]ϣοτϣ ναϣ· ϣνοϣεῖρημη⁶⁹ η[τεπνοϣτε] ῖρᾱμν · — · — || οϣμε αληθο[ϣ πε πωαϣε νταπ]ενϣωτηρ εϣω[ω] εβολ ηνεϣ[μαθητηϣ δε ε[ρωαοϣα] δι]ακονει ναῖ παε[ιωτ ναταιοϣ] αϣω οη δε πμα [α]νοκ || ε[τ]μμοϣ πακεδιακοῖνοϣ ναϣω[πε] μ]μμαϣ · — ἡτοκ γαρ αληθοϣ [πε ω π]ᾶρᾱγῖοϣ στε[φαν]οϣ·⁷⁰ πενταϣ[πϣω]τηρ ϣοοϣ [ετ]βηητῆ· ακ[ωωπε] γαρ ηδι[α]κο[ν]οϣ ἡ (f. 1^v) [± 3-4 lignes... ϣ]τεφαν[οϣ ντακ]ϣρο · —

⁶⁸ L'établissement de l'édition de ces fragments doit beaucoup au travail d'Alin Suciu, qui est le premier à avoir produit une édition de l'ensemble de ces témoins ; voir A. SUCIU, « A Coptic Text... », p. 59-60. Toutefois, il ne semble pas avoir pris en compte la transcription de Herbert Thompson, qui confirme certaines de ses restitutions.

⁶⁹ Le fragment Thompson A10^r a la forme οϣερημη.

⁷⁰ Le manuscrit Thompson A10^r présente, si nous suivons la restitution d'Alin Suciu, une tournure différente : ἡτοκ δε ϣ [πᾶρᾱγῖοϣ στεφανοϣ αληθοϣ π]ε·

είναδε ογ[εο]ογ⁷¹ ρν νεκ[κε]βου ω πα[ει]ωτ απα c[τεφα]νος ÷ [...] νεσνη[γ...] ερϥ[...] χε
 λ νετρωαγ [...]ε⁷² ετραδε ρε[ν...] ⁷² ετβε τεινχωκ εβολ νημηστηρ[ι]ον ετογααβ .. —
 πνουτε δε πα[γα]θος εφεροεις [ε]ρωτη ω πλ[αος] μμαίνογτ[ε] αγω νην[...] εποογ κκεμ[ητ
 η]ωε νρομπε [χιν] πκογι⁷³ ωα [πνοσ] αγω πρλλ[ο] εεκογι⁷³ [...] ερωτη [...] τκερομ[πε...]
 μππετ[ογααβ λ]πα στεφ[ανος] | [± 9 lignes...]σουμ [...]ε]ρραρ[εε⁷⁴...] τεφω[...] ντροοτϥ
 [...]ωα]δε νδία[βολος·] επίδη ογ[...] ω[...]ω[...] ± 15 lignes]

2) p. 55-58 : Le Caire CGC 9234 (= cat. E. W. Crum n°8018a-b), f. 2^{r-v} et 3^{r-v}

(f. 2^r ; p. 55 [νε]) μηραγιος στεφανος αφναγ ενκοιμηλιον μη νετραπεζα αφεπειθυμει εροογ
 αγω̄ πεχαγ ρμ πεφρητ χε οντω̄ εις παογοειω̄ τηρη αϊααγ ειπεριςπα επεισα μη παϊ αγω
 μηπειτηνη λααγ λοϊποη̄ αϊειμε εγσεινω̄νη̄ μηπειοπ ταλο ειπητ επεισα μη παϊ .. — †νατωογν
 ταβωκ ερογν επτοπος νεστεφανος ταγῑ νηεικοιμηλιον̄ νταϊναγ εροογ ρεν⁷⁴ ειδος [p. 257] γαρ
 νε νβασιλικον̄ αγω̄ ογνταγ πρωε μηραγιος στεφ̄ανος ωαγρωε ερογ αγω̄ νφναχνογῑ αν̄
 ναϊ δε ρενσκεγη̄ ννογβ ρῑ ρατ νε[·] μη[]⁷⁵ λ || πνουτε χοος χε ταλο ναϊ ερραϊ ρν ρενσκεγη̄
 ννογβ ρῑ ρατ †ναγῑτογ αγω̄ σεναρωε εροῑ νρεννοσ νογοειω̄ απα στεφ̄ανος γαρ ρχη̄ αν
 νναϊ αγω̄ νφναχνογῑ αν ρᾱ πειρωβ .. — .. — ντερεφεινε δε ντεγκρη̄⁷⁶ νογροογ νοϊ̄ προ̄με
 νρεφχῑογε ετμμαγ αφωκ ερογν επδ̄ιακονικον̄ αφ̄ῑ νογτραπεζα νρατ μη ογποτηριον̄ ν̄νο̄γβ
 μη κεποτηριον̄ νρατ αφ̄ῑτογ αφ̄εῑ εβολ αφωκ — αγω̄ νεφωγω̄ εβωκ εκ[ετ]ῑμε νφτααγ
 εβολ· αγω̄ αφρ ωομντ νροογ εφμοοε εφμεεγε χε αφταρο ογχωρα εσογνη (f. 2^v ; p. 56 [νς])
 μηφωγε δε εβολ ειμητε̄ῑ ογμιλιον̄ μματε ε̄τῑ δε εφμοοε ρῑ τερη̄ εις πραγιος απα στεφανος
 αφ̄εῑ εχ̄ωγ εφταληγ εγρτο εφο μπεσμοτ νογμᾱτοϊ̄ αφαπαντα ερογ πεχαγ ναγ χε προ̄με ογ
 νε νεϊσκειγη̄ ετη̄νοοτκ αφ̄ηγ ντκ ογσοονε εκτωρπ ννετε ννογκ αν νε .. — αγω̄ νεσκειγη̄
 ετη̄νοοτκ ογ̄ παντω̄⁷⁷ ντακ̄ῑτογ̄ ν̄χῑογε ÷ αγω̄ ανοκ ρωωτ ον ντᾱ π̄λογ̄ τ̄νη̄νοογτ̄ εσω̄πε̄
 ν̄ν̄σοονε τηρογ .. — εωωπε μεκχω̄ ναϊ ν̄τμε †ναχῑτκ̄ μ̄π̄λογ̄ ν̄φ̄ῑ ντεκ̄απε .. — προ̄με
 δε αφρροτε εματε πεχαγ || ναγ χε αληω̄σ ν†ναρεπ λααγ⁷⁸ εροκ αν νρω̄β · — κναγ
 ε̄νεϊσκειγη̄ ν̄τῑμ̄ῑνε⁷⁹ ρενχῑογε νε προ̄σ θε̄ ντακχοος ναϊ αγω̄ εις τᾱιογ νρολοκοτῑνος ν̄νογβ
 ρνη̄εισκειγη̄ .. — λοϊπον̄ οπκ̄ νακ̄ χε ντοκ̄ πε̄ πασον̄⁸⁰ αμογ ντηποωγ̄ εχων̄ μη νενερ̄ηγ
 μονον̄ σω̄τε ντᾱϣχη̄ .. — αφογω̄ωβ νοϊ̄ πραγιος στεφ̄ανος πεχαγ ναγ χε αλλα μη̄πω̄σ ακ̄φ̄ῑ
 ακρωπ εροῑ ρν τεγ̄†μη̄ αγω̄ †ναγ εροκ χε ντκ ογᾱπιστος ν†ναπιστεγε̄ νακ̄ αν̄· αλλα εωχε

⁷¹ Autre restitution possible : [cm]ογ.

⁷² Autre restitution : [] ετραδεε ε[οογ...].

⁷³ La présence du premier ε dans εεκογῑ paraît étrange. S'agirait-il d'une dittographie ?

⁷⁴ Lire ρν.

⁷⁵ Bien que l'édition d'Henri Munier semble indiquer que le manuscrit est abimé avant et après μη, il est probable que les parties illisibles ne recouvraient pas de lettre. En effet, la particule interrogative μη, en début de proposition, fait parfaitement sens dans le contexte.

⁷⁶ Graphie possible pour le grec εὐκαρία. Voir H. FÖRSTER, *Wörterbuch der griechischen Wörter in den koptischen dokumentarischen Texten*, Berlin — New York, Walter de Gruyter, 2002, p. 304.

⁷⁷ Peut-être faut-il corriger en παντω̄σ ογ ?

⁷⁸ Henri Munier semble avoir commis une erreur dans la césure de ν†ναρεπ̄ πλααγ̄ εροκ̄ αν̄ νρω̄β. Il faut corriger en ν†ναρεπ̄ λααγ̄ εροκ̄ αν̄ νρω̄β.

⁷⁹ Lire ντε̄ῑμ̄ῑνε̄.

⁸⁰ Présence d'un obèle suscrit à ο pour noter le n final.

κογωϣ̄ ετρακαακ εβολ αμογ μαρον ερογν επτοπος ηγωρκ ναϊ (f. 3^r; p. 57 [nz]) δε μπειρεπ
λααγ⁸¹ εροκ ρη τεγϋμη̄ ντογ δε αφρροτε πεχαγ ναγ δε ωαϊωρκ προς θε ντακχοος αγω
αφμοοωε μη ππετογααβ ετρεφωκ ερογν⁸² επτοπος ηγσοογν αν δε εφμοοωε ετῶν .. —
αγω ντειρε αφει ερογν επτοπος μηραγιος στεφανος ηγσοογν αν δε αω ντοπος πε ρραγιος

[p. 258] δε στεφανῶς αφαμαρτε μπρωμε αφειωε ἡμογ ερραϊ ντεφογερητε νογωτ *vacat*
αφεινη̄ νογταγλε εφο ηγτοογ νωλοπ αφραιογε ερογ ωαντεφογωνη ηχιογε ηἴμ νταφγιτογ χἴν
τεφμηντκογῑ ωαρογν ε || περοογ ετμημαγ αγω ηεφχιωκακ εβολ ρη ογνος ηση̄ εφχω μμοσ
δε αιρνοβε εροκ ω παχοεις ηειωτ απα στεφανος κω ναϊ εβολ ντατολμηρη̄α ϋωρκ νακ
μπνογτε δε ηϋναογωρ αν ετοοτ εχιογε ωα ενερ .. — .. — αγω μπεφλο εφραιογε ερογ ωαντε
πεφρροογ μερ πκωτε τηρϋ μπτοπος ηε τεγωε γαρ τε .. — αγωωτμ δε νοῖ μμηηωε
ετμηκωτε μπτοπος αγεῑ τηρογ εναγ επενταῖωωπε αγω ηεθεωρεῖ μπρωμε εφωε ερραϊ
ησεναῖ αν επεταμαρτε⁸³ μμογ αγω ησεναγ αν επετμας (f. 3^v; p. 58 [nh]) τιγογ μμογ .. —
πρωμε δε ηεφναγ ντογ επραγιος απα στεφαναῖος εφωαδε ημημᾱ ηταπρο ρῖ ταπρο αγῶ
ηεφωω εβολ δε κω ναϊ εβολ ω παχοεις ηειωτ ρραγιος απα στεφανος δε αιρνοβε εματε ÷
ραγιος δε απα στεφαναῖος αφωνητηγ ραρογ αφνα ναγ αγω αφκααγ επεσнт εφωε ερραϊ εφο
ηαγωνη̄α μπενταφῶωπε μμογ ÷ μμηηωε δε τηρογ αγωωγρ εθεωρεῖ μπρωμε μη
πενταφωωπε ἡμογ : — πρωμε δε αφχω επμηηωε ηρωβ ηἴμ νταφωῶωπε μμογ ÷ αγω
ητερογωωτμ αγρωπηρε αγω αγ || ηεοογ μπνογτε μηραγιος στεφανος ÷ πρωμε δε ρωωγ
αφσω ηρογν μπτοπος μηραγιος στεφανος εφδἰακονεῑ εαφωωπε νογρωμε μπῖστος εφερφε
επογχαῖ ντεφϋγχη̄ ωα περοογ μπεφμογ ρῖτη ησοπς μηραγιος απα στεφανος .. — .. — ωωτμ
δε οη ω πλαος μμαῖνογτε νταχω ερωτη ητεικενος ηωπηρε ντασωωπε εβολ ρῖτοοτϋ
μηραγιος απα στεφανος εγεοογ μπνογτε μη πεφπετογααβ ... — ηεγν ογρωμε δε οη ρη
ηπολις γαζα παῖ δε ηε ογρμμοο εματε πε ÷ ητερογ

3) p. 61-62 : Vatican Borgia copte 109, cassetta 25, fasc. 123 (= cat. G. Zœga n°CXXIII), f. 1^{r-v}

(f. 1^r; p. 61 [za]) δε ντα ναῖ τηρογ ωωπε μμοκ δε ακϋῖ ηηεσκεϋη μπμαρτυριον ντοοτϋ ρη
ογχιῖησος .. — — — ντογ δε αφμογτε εγρωμε επωγ πε αφτηῖησοογϋ ωα πτοπος μηραγιος
στεφανος εφχω μμοσ ναγ δε βῶκ ηγπαρκαλεῖ μοποικονομῶς ηῖτηῖησοογ ναῖ νογκογῑ ησμογ
vacat αρηγ νταλο εβολ ρη πεῖωωηε ετρῖχωῖ αγω εῖωανλο ϋνα[ει] επεφτοπος [νταω]ηηλ
αγω ϋ[ναϋ η]ηπαωε ηηερνααγ επτοπος μηραγιος στεφαναῖος .. — πρωμε δε αφβωκ κατα θε
νταφχωος ναγ ÷ ητερεφωκ δε εις ρραγι || ος στεφανος αφογωνη εβολ μπρωμε ετωωῖηε
εαφαρερατϋ ρῖχωγ ηηπαωε ντεγωῖη πεχαγ ναγ δε πρωμε εκωωηε εογ ντογ δε πεχαγ δε
εις ρηητε κναγ εροῖ παχοεις .. — ππετογααβ δε πεχαγ ναγ δε ηγσοογν αν δε ογκογῑ αν πε
πκἴηδγνος εακϋῖ ητεπροσφορα μπνογτε αγω χἴν [p. 259] περοογ ντακϋῖτς πεκειωτ σμηε
μμηηηε μπνογτε ρα τεφπροσφορα ντακϋῖτς ρη ογχιῖησος .. — εις ρηητε κναμογ ητε κεογα
κληρονομη̄ ηηεκκηκα πρωμε δε αφπαρτϋ μηραγιος στεφανος πεχαγ ναγ (f. 1^v; p. 62 [zb])
χωεις βοηει εροῖ ρη παωωηε ϋωρκ νακ μπνογτε δε εκωωηκω ναῖ εβολ μπεισοπ ϋναϋ

⁸¹ Mauvaise césure d'Henri Munier, qui édite μπειρε πλααγ.

⁸² Présence d'un obèle suscrit à γ pour noter le η final.

⁸³ επεταμαρτε dans l'édition d'Henri Munier : à corriger en επεταμαρτε.

ΝΤΠΑΩΕ ΝΝΑΝΚΑ ΕΞΟΥΝ ΕΠΕΚΤΟΠΟΣ ΑΥΩ ΝΤΝΑΟΥΩΖ ΔΝ ΕΤΟΟΤ ΕΡΧΙΝΘΟΝΣ ΝΝΕΖΟΥΥ ΤΗΡΟΥ ΜΠ̄ΑΩΝΖ ·· — ΠΠΕΤΟΥΑΑΒ ΔΕ ΠΕΧΑϞ ΜΠΡΩΜΕ ΧΕ ΕΡΩΑΝ ΠΡΩΜΕ ΝΤΑΚΤΗΝΝΟΥϞ ΕΠΑΤΟΠΟΣ ΕΙΝΕ ΝΑΚ ΜΠΕΣΜΟΥ ΜΠΑΤΟΠΟΣ ΧΙΤϞ ΝΓΝΟΧϞ ΕΧΜ ΠΕΚΣΩΜΑ ΑΥΩ ΚΝΑΜΤΟΝ ΑΛΛΑ ΖΑΡΕΖ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ΝΤ̄ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝ ΡΩΚ ΑΥΩ ΜΠΡΚ[Ο]ΤΚ ΕΡΝΟΒΕ ΧΕ ΝΝΕ ΠΕΘΟΥ ΕΠΑΙ ΩΩΠΕ ΜΜΟΚ ·· — ΝΑΙ ΔΕ ΝΤΕΡΕϞΧΟ || ΟΥ ΝΑϞ ΝΣΙ ΠΠΕΤΟΥΑΑΒ ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΑϞΒΩΚ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΥΤϞ ΖΝ ΟΥΕΙΡΗΝΗ ΠΡΩΜΕ ΔΕ ΑϞΝΕΖϞΕ ΝΝΕϞΡΩΜΕ ΑϞΧΩ ΕΡΟΥϞ ΝΩΑΧΕ ΝΙΜ ΝΤΑ ΠΡΑΓΙΟΣ ΧΟΥϞ ΝΑϞ ΑΥΩ ΑϞΤΑΜΟΥϞ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ΝΤΑΥΩΩΠΕ ΜΜΟΥϞ ·· — ΠΡΩΜΕ ΔΕ ΝΤΕ[ΡΕ]ϞΕΙΝΕ ΝΑϞ ΜΠΚΟΥΙ ΝΝΕΖ ΖΜ ΠΤΟΠΟΣ ΜΠΡΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΣΤΕΦΑΝΟΣ ·· — <ΠΕΧΑϞ ΝΑϞ ΧΕ>⁸⁴ Ω ΧΕ ΟΥΗΡ· ΤΕ ΤΩΟΤ ΝΝΘΟΜ ΜΠΡΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΣΤ[ΕΦΑΝ]ΟΣ ΝΤΑΥΩ[ΩΠΕ Μ]ΠΝΑϞ ΕΤ[ΜΜΑϞ] ΝΙΜ ΠΕΤΝΑ[ΩΧΟ]ΟΣ ΧΕ ΝΘΟΜ ΜΠΕΙΠΕΤΟΥΑΑΒ ΕΥΕΙΝΕ ΔΝ ΝΝΘΟΜ ΝΙΩΖΑΝΝΗΣ ΜΝ ΠΕΤΡΟΣ ΝΑΙ ΝΤΑΥΑΑϞ ΖΝ ΤΜΗΤΕ ΜΠ̄ΛΑΟΣ ·· —

4) p. [63-64] : Le Caire CGC 9234, f. 1^{r-v}

(f. 1^r) ΝΤΕΡΟΥΤΩΖΣ ΜΠΡΩΜΕ ΕΥΝΕΖ Μ[Μ]Ε Ζ̄Μ [ΠΤΟΠ]ΟΣ ΜΠ[ΠΕΤΟΥ]ΑΑΒ· ΝΤΕΥ[ΝΟΥ ΟΥ]ΝΟΣ ΝΖΙΝΗΒ [ΑϞΕ]Ι⁸⁵ ΕΧΩϞ ΑϞ[ΩΒΩ] Ϟ[ΥΩ ΑϞΤΡΕϞ[...]] ΟΥΚΟΥΙ ΝΑ[...] *vacat* ΝΤΕΡΟΥ [...]Ϟ ΕΒΟΛ ΑΥΖΕ Ε[...] Ζ]ΩΣ ΕΩΧΕ Μ[...]ΩΝΕ ΕΝΕΖ ΟΥΣΩ ΝΕΙϞΤ [...]Τ ΖΜ ΠΕϞΩ[ΜΑ·] ΑΥΩ ΝΤΕῩΝΟΥ [ΑϞΤΩΟΥ]Ν[?] ΑϞΒΩΚ Ε[Π]ΤΟΠΟΣ ΜΠΡΑΓΙΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΣ Δ[Ϟ]ΩΛΗΛ [ΝΖ]ΗΤϞ Ε[ΤΡΕϞ]ΩΠΖ[Μ]ΟΤ ΝΤΟΟ[ΤϞ Μ]ΠΝΟΥΤΕ ΜΝ ΠΕ[Ϟ]ΠΕΤΟΥΑΑΒ · — ΑΥΩ ΑϞΠΩΩ Ν[Κ]Α⁸⁶ ΝΙΜ ΕΤΕΟΥΝΤΑϞϞ ΑϞ† ΤΕΥΠΑΩΕ ΕΖΟΥ[Ν] ΕΠΤΟΠΟΣ Μ[ΠΡΑΓ]ΙΟΣ ΑΠΑ ΣΤΕ[ΦΑΝΟΣ]· ΑΥΩ ΝΕϞ || ΝΗϞ Ν[...] ΣΟΠ ΤΕ[...] † ΝΝΕϞΠ[...] ΕϞΕΥΧΑ[ΡΙΖΕ Μ]ΠΝΟΥΤΕ[ΜΠΡΑ]ΓΙΟΣ ΣΤΕ[ΦΑΝΟΣ] ΕΙΝ[Α]Ϟ ΕΟ[ΥΕΟΥ Ν]ΤΑΥΕΟ[ΟΥ] ΕΡΟϞ Ω [ΠΡΑ]ΓΙΟΣ Δ[Π]Α ΣΤΕΦΑΝΟΣ [ΜΝ ΩΣ]ΟΜ ΜΠΑΛΑΣ Ν̄ΗΚΕ ΕΧΩ Μ[ΜΟ]ΟΥ ΝΤΒΑ ΝΝΕΚΩΠΗΡΕ ΑΛΛΑ ΕΙΝΑΧΩ ΕΡΩΤΗ ΝΠΕΙΚΕΝΟΣ ΝΖΩΒ ΜΠΑΡΑΔΟΖΟΝ ΝΤΕΤΗΡΩΠΗΡΕ ΤΗΡΤΗ Ω ΠΛΑΟΣ ΜΜΑΙΠΕΧ̄ ÷ ΕΠΙΔΗ ΑΙΧ[ΟΟΣ] Ζ̄Ν ΤΑΡΧΗ ΜΠΕΙΛΟΓΟΣ ΧΕ Α ΠΣΩΤΗΡ ΧΟΥΣ ΝΑϞ ΧΕ ΠΕΚΜΑΝΟΥΩΖ ΝΑΩΩΠΕ ΜΝ ΠΑΙΩΑΝΝΗΣ ΠΠΑΡΘΕΝΟΣ ΑΥΩ Π̄ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ ÷ ΑϞΧΟΥΣ ΔΕ ΝΑΙ ΝΣΙ ΠΝΟΣ ΗΣΑΙΑΣ ΠΑΡΧΗΜΑΝΔΡ̄ΙΤΗΣ ÷ (f. 1^v) [ΜΜΟΝΑΣ]ΤΗΡ̄ΙΟΝ Ν[ΑΠΑ ΡΩ]ΜΑΝΟΣ ΧΕ [p. 260] [...]ΤΕ ΖΝ ΤΕΥΩΗ [...]Λ ΕΒΟΛ ΜΠ[ΤΟΠΟΣ ΜΠΠ]ΕΤΟΥΑΑΒ⁸⁷ [...]ΟΥΧΑΙ ΚΑΝ [...]ΠΕ[...] ΚΕΟΥΑ ΠΕΝΤΑϞΧΟΥΣ ΠΝΟΥΤΕ ΠΕ[ΤΣΟ]ΟΥΝ ΝΤΑϞΧΟΥΣ ΓΑΡ ΝΑΙ ΧΕ ΟΥΣΟΝ ΠΕΝΤΑϞΝΑϞ ÷ ΠΕΧ[Α]Ϟ ΧΕ ΟΥΣΟΝ ΑΥϞΙΤϞ ΕΖΡΑΙ ΕΜΠ̄ΗϞΕ ΕΑΥΧ̄ΙΤϞ ΕΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΝΝΩΡΠΜ̄ΙΣΕ ΑΙΝΑϞ ΠΕΧΑϞ ΕΖΕΝΩΟ ΝΩΟ ΜΝ ΖΕΝΤΒΑ ΝΤΒΑ Ν[Δ]ΓΓΕΛΟΣ ΖΙ ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΝ ΝΑΠΟΣΤΟΛ[Ο]Σ ΜΝ ΝΕΤΟΥΑΑΒ ΤΗΡΟΥ ÷ ΑΙΣΩΩΤ ΑΙΝΑϞ ΕΥΡΩΜΕ ΝΟΥΟΕΙΝ ΕϞΖΑΕΟΥϞ ΕΜΑΤΕ ΕΑϞΕΠΕΙΤΕΛΕΙ ΝΤΕΠΡΟΣΦΟΡΑ ΕΤΟΥΑΑΒ· ΑΥΩ || [Α]ΙΝΑϞ ΕΚΕΟΥΑ ΟΝ ΕϞΖΑΕΟΥϞ ΕϞΠΡΟΤΑΖΕ⁸⁸ ΝΣΩϞ· ΑΥΩ ΕΜΑΤΕ [...]Ο· ΜΝ ΠΕ[...] ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΙ[ΝΑϞ ΕΥΑΓ]ΓΕΛΟΣ ΕΤ[...] ΜΜΟΙ ΕΝ[...] ΠΕΠΕΙΝ[...] ΠΡΩ]ΜΕ ΕΤΖΑΕ[ΟΟΥ...]]ΖΕ ΕϞΠΡΟΣ[ΦΟΡΕΙ] ΝΤΕΠΡΟΣΦ[ΟΡΑ Ε]ΤΟΥΑΑΒ [ΠΕΧΑϞ] ΝΑΙ ΙΩΖ[ΑΝΝΗΣ] ΠΕ ΠΠΑΡΘ[ΕΝΟΣ] ΑΙΧΝΟΥϞ[ΕΙΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ]⁸⁹ ΝΙΜ ΠΕ [ΠΕΙΕΤΟΥΑΑΒ] ΕΤΟ ΜΠ[ΑΡΧΗ]ΔΙΑΚΟΝΟΣ [ΠΕΧΑϞ]

⁸⁴ La rupture syntaxique de la phrase laisserait supposer une négligence du copiste. Il est également possible qu'il ait sauté une ou deux lignes lors de sa transcription. Nous avons mis entre chevrons la séquence qui a pu être omise.

⁸⁵ Henri Munier restitue [ΑϞΧ]Ι.

⁸⁶ Henri Munier propose ici Ν[Ϟ]Α. Nous préférons restituer Ν[Κ]Α.

⁸⁷ Autre restitution possible : ΜΠ[ΤΟΠΟΣ] ΕΤΟΥΑΑΒ. La restitution ΜΠ[ΤΟΠΟΣ Ν] ΕΤΟΥΑΑΒ d'Henri Munier semble moins convaincante.

⁸⁸ Le verbe copte est formé sur le substantif grec πρόταξις.

⁸⁹ La restitution proposée par Henri Munier est pour le moins surprenante : ΑΙΧΝΟΥϞ[ΔΕ ΧΟΥΣ ΧΕ].

ναῖ χε πεικεογ[α] παῖ π[ε σ]τεφανος παρχηδιακ[ονος] ντοογ μπεςναγ εττηω εταναφορα
ζη πείνοσ νωα μπρογ· ογ μονον χε ποογ [ε]ματε αλλα να[...] mīce on m[...] m[...]

5) p. 65-66 : Vatican Borgia copte 109, cassetta 25, fasc. 123 (= cat. G. Zoega n°CXXIII), f. 2^{r-v}

(f. 2^r ; p. 65 [ζε]) [ογ]ωνε εβολ ντοογ νεττηω ετςγναζῖς ζη νεροογ νταῖχοογ εροκ ÷ πεχαῖ
μπαγγελοσ χε πως μη νοσ ζη μπηγε νεε μπεςναγ νᾱῖ · — πεχε παγγελοσ ναῖ χε σε αλλα
†ναταμοκ επωαχε επιδη πετροσ α πεχ̄ς † νᾱα ννωωωτ ντμντερο νμπηγε ÷ ἰωζαμνησ
ζωωα αχκααα εττησ ερογ ετβε πεττββο μη τεγπαρθενῖα αχαριζε ναγ μπειταεῖο παῖ
ταρεφῖ νταναφορα ζη νωα νδιπῖον · — · — πραγιος ον στεφανος ντογ πε παρχηδιακοῖος
τεζογςῖα το ναγ ὄν ζη νωα νδιπῖον ετογονε εβολ || εῖς ζηητε αῖταμοκ ετβε πείνοσ νωα
αγω ετβε πείνοσ σναγ νρωμε νσωτπ ντελιος χε ντοογ νετερε τεζογςῖα ντοοτογ ζη ννοσ
νεροογ νωα νταῖχοογ εροκ · — · — ναῖ νε ντα πρᾶλο ησαῖασ χοογ εροῖ χε αῖναγ εροογ ζη
ναμπηγε ÷ εῖναχε ογ ον ἡ εῖναταγε ογ εροκ ω παχοεῖσ νεῖωτ ετογααβ· κω νᾱῖ εβολ νωορπ
ντατολμηρῖα μπρῖωπ νμμαῖ χε αῖτολμα ζολωσ εωαχε επεκταεῖο ετογααβ εβολ χε
μπεῖεωσμοσ εχω μπουντβα ννεκαρετη μη νεκταῖ[ο] αλλα ετβε τα[μντ]ζγδιωτης (f. 2^v ;
p. 66 [ζς]) <†>†τοω επωαχε ωα πείμα · — επιδη μνσμοσ μπαλασ νσαρζ εχω ννεκωπηρε
ντωτη δε ω πλαοσ μμαῖνογτε ζαρεζ ερωτη ζη πείνοσ νωα ἡποογ μπρεῖ ερογν επεῖτοποσ
ετε πτοποσ πε μπραγιος απα στεφανος [p. 261] ετετντολμ ζη τπορῖα μη νχιογε μη
ζενκαταλαλῖα μᾱ ζενχωζη μη ζενμοστε· ζαρεζ ερωτη ετετνογααβ ενοβε χεκασ εμνασν οε
νρωα μη πραγιος απα στεφανος αγω νηπαρακαλεῖ μπεχ̄ς ζαρον νῖκω ναν εβολ ἡνεννοβε ·
— †παρακαλεῖ μωωτη ω πλαοσ μᾱῖ[ν]ογτε μπρσνα[ρι]κε εροῖ χε μπει || εωμφανῖσθαῖ νητη
μπεσεεπε ννσῖα τηρογ μπειπετογααβ μαρῖκα πσεεπε ννεωσῖα ωα τκεσγναζῖς ετηνη *vacat*
μηποτε ντε ζοῖνε νζηττηγτη ρατναζε ενσμοσ μπειπετογααβ πραγιος στεφανος παῖ ετηρωα
ναγ μπρογ πεῖδῖκαῖοσ ετςμαμαατ · — εσεωωπε δε μμον τηρη ω νᾱμερατε ετρενματε
νναγαθον ντμντερο νμπηγε · — ντηρημπωα τη[ρ]ν ζῖ ογσοπ ντνσωτη ετεςμῖν ετςμαμαατ
ζη ὄγεγφροσγνη χε αμητη νετςμαμαατ ντε παεῖωτ ντετηκληρονομει ντμντερο
νταγσβτω[τε]

6) p. 95-96 : Vienne Papyrussammlung K 9492^{r-v}

(f. 1^r ; p. 95 [φε]) [ν]τωτη δε νταῖμογτε ερωτη χε ναωβεερ ÷ αγω αῖκατηγτη χεκασ
ετετνα†καρποσ αγω ντε πετνκαρποσ μογν εβολ εγωνε ωα ενεε · — αγω ον χε ζαμνη
ζαμνη †χω μμοσ νητη χε πετπίστεγε εροῖ νεζβηγε ανοκ ε†ειρε μμοογ παῖ ζῶωα φναααγ
αγω φναρ ἡετναααγ εροογ· αγω ον χε πμα ανοκ ε† μμογ πακεδῖακοῖοσ ναωωπε μμαγ ·
— · — ἡῖμ γαρ ενεε ζη νετογααβ τηρογ ÷ εῖτε ζη τπалаῖα εῖτε ζη τκαῖνη πεῖταφθεωρεῖ
μπεοογ μπινογτε ζη ογμῆ νεε μπραγιος στεφανος ετηρωα ναγ ᾱ || ποογ αλλα παντωσ ντε
ογα χοοσ ναῖ ζη νακροατης χε ακρβολ μπωῖ ζη πτρεκταγο πεῖωαχε ÷ μη ογ νοσ πε
στεφανος νερογο ενωρε μη αβραξ[α]μ *vacat* μη ἰωβ *vacat* μη μωγςησ *vacat* αγω σαμογηνλ *vacat*
μη δαγεῖδ μη ζηλῖασ *vacat* μη ἡσαῖασ *vacat* μη εῖερμηῖασ *vacat* μη ἰεζεκιηλ *vacat* μη δανῖηλ
μη μπειχοεῖσ νογωτ αν πετογθεωρεῖ μμογ ÷ μη μπεινογτε νογωτ αν πετογωμωε ναγ ÷

σωτη εροί ω πεταντίλεγε αγω ανοκ πετναπιθε ἄμοκ δε μηίρπβολ μηετςμοτ πνουτε γαρ
ωααχί μορφη νίμ ετερναα αγω ογет θε ετφοωνη επογα πογα η (f. 1^v ; p. 96 [αγ]) ηετογααβ
.. — νωρε μεν νταφωαδε νμἄαα γη ογκλοολε αβρααμ πατριάρχησ νταφοωνη εροφ
μηείςμοτ νωμοτ νρωμε ÷ κατa θε ετρε πεεραϊ ετογααβ αω ἄμοκ δε ααῖαττ εεραϊ νοϊ
αβρααμ ÷ αγω εϊς ωμοτ νρωμε νεγνηγ εεραϊ εαωφ νταφοωνη εβολ ρίτν ογρathγ · —
νταφοωνη εμωγχε ρίτν ογσατε μη ογσοσἄ μη ὀγρροογ νκαλλίγξ · — νταφοωνη εησαϊαε
ρἰαη ογθρονοε εαχοσε · — νταφοωνη επνοε ρηλἰαε μηεεμοτ νογρathγ εσωοομε μη
ογσοραετ · — .. — || νταφο[γω]νη ειερμηἰαε γη ογροραείε · — .. — νταφοωνη εἰεζεκἰηλ
μηεεμοτ νογωνε νηλεκτρίνον · — νταφοωνη εδαἰηἰηλ μηεεμοτ νογεἰνε νωηρε νρωμε ·
— νταφοωνη εναποστολοε ρἰαη πτοογ νχοεἰτ γη ογκλοολε νογεἰν · — .. — πρaγἰοε δε
ρωωφ απα [p. 262] ετεφανοε νταφοωνη ναφ εβολ γη ογεἰνε νωηρε νρωμε · — νεε
νταφχοοε μημτο εβολ μηλαοε τἡρη μηεογοεἰω ετμμαγ νοϊ πρaγἰοε ετεφανοε παἰ ετηρωα
ναφ μποογ δε εἰε ρηητε ἰναγ εμνηγε εγογἡη

7) p. ?-? : Le Caire CGC 9234, f. 4^{r-v}

(f. 4^r) [...][η][...][π][μ]αρηγροε[...][πα][...][ο]γωω νοϊ πνουτε εογεηε πεεωμα εβολ .. — .. —
[α]ω γαρ ηλαε νκαρξ πετναωμακαρἰζε μηεκταεἰο ω πωηρε ωηη ετχοσε παρa ρλλο νίμ
πσωπ⁹⁰ μηαρενοε πενα[πε]πἄα ετογααβ [ρογο]εἰν ηρηττ [ἰ]νααο[οε]? μεν ρἰ θαι[η...]
πεεωμα [... ταλ]σο <η>ηετωω[νε...] ραγἰοε [απα ετε]φαν[οε...] (f. 4^v) [...] αἰτ[...] βωκ
επεγἡη [ρη ογ]εἰρηηἰ ÷ νεε γαρ ητε πρ[οβα]τἰκη κολυμβηορα ετηη θ[ε]ληἡη· ρη πτρ[ε] ἰε
πεηνουτε β[ωκ] εεραϊ εροε εαατα[λ]σε ογον νίμ ετω[ω]νε ταἰ οη τε θε ω πρaγἰοε ετεφ[ανοε]
η]ογον νίμ ε[...][ρα νίμ εγω]ωνε... ε]πεἰκαλεἰ μ[μοκ...][ω]αγωαα[ε]ἰ[...][νογκα[...][ρη ω][...]
] κατ[α...]

8) p. [3[?]]-4[?] : Londres BL Or. 6954 (51)^{r-v}

(f. 51^r) [ε]ρaεοογ μηα[τε πμ]αρηγροε πρa[γἰοε ε]τεφανοε [εἰ[?] α]πεεφοωνη ε[βολ] μη
πεεετνο[γχε] [ρ]ογοεἰν νογ[...] ρἰ ταλσο · — [...][α]ρα ρογο εωομ[τη]ωε ηρομπε [αν] πε
αἰηταερ[...][μη][...] (f. 51^v ; p. 4 [Δ]) ηταλσο ω[...] θαγμα α[... ε[?]]εραἰ εποογ[...] ηετωοοπ
[ρη ω]ω[νε νίμ εγ[να[?]]βωκ επεετ[οποε ε]τογααβ ηεε[επκα]λεἰ ημοω ω[αντε πογ]α απογα
αἰ [κατα[?]] τεε[...][τημ[...]

Traduction

1) p. ?-? : Paris BnF copte 131⁷ (20)^{r-v} ; Berlin Staatsbibliothek Or. 1614bis, frag. 3^{r-v} (= cat. P. Buzi et A. Bausi n°14, 3) ; Michigan 4969.1/4^{r-v} ; Londres BL Or. 7029, A10^r-A11^r

(f. 1^r) [*Encom*][*i*][*um* que] prononça le saint [A]pa [J]e[an], [ar]chevêque de J[é]r[usa]lem en l'honneur du
vi[ctori]eux [et saint[?]] archidiacre Apa [É]tienne, citoyen de cette [mê]me ville, Jérusalem. [C'est lui]

⁹⁰ Henri Munier a édité ησωππ mais la leçon ησωππ est préférable.

qui a raconté les miracles et prodiges que [Dieu] a accomplis à travers [lui]. Il prononça cet *encomium* pour le jour de sa sainte commémoration, qui est le [vingt-s]ix du mois de *paopé*⁹¹, tandis que [toute la ville] s'assemblait [p. 263] dans son [sai]nt lieu, celu[i qui fut] bâti pour lui. Dans la paix de [Dieu,] amen. || En vérité, véridi[que est la parole de notr]e Sauveur lorsqu'il dé[clara à ses] disciples : « Si [quelqu'un me se]rt, mon Pè[re l'honorera]⁹². » Et aussi : « Le lieu dans lequel [je suis], || mon diacre [y se]ra aussi⁹³. » Car tu es vraiment, [ô s]aint Éti[en]ne, celui au sujet duquel [le Sau]veur a parlé. Tu es en effet [devenu] le dia[c]re de... (f. 1^v) [± 3-4 lignes... É]tien[ne, tu as] remporté la victoire ! Je raconterai [cette gloi]re⁹⁴ parmi tes [autres] miracles, ô mon [pè]re Apa É[ti]enne. [...] Les frère[s...] tandis qu'il [...] car ceux qui ont été dignes [...] a]fin que je raconte de[s...]⁹⁵ au sujet de l'accomplissement des saints mystè[r]es⁹⁶. Que le b[on] Dieu [v]ous garde, ô peu[ple] pieu[x], et qu'il[...] aujourd'hui pour encore di[x] mille ans, [du] plus petit au [plus grand], et le vieillar[d...] au petit² [...] à vous [...] l'ann[ée] aussi [...] de sai[nt A]pa Éti[enne] || [± 9 lignes...] puissance [...] en gard[ant]² [...] son [...] à lui [...]pa]role du dia[ble.] Puisqu'un [...] ± 16 lignes]

2) p. 55-58 : Le Caire CGC 9234 (= cat. E. W. Crum n°8018a-b), f. 2^{r-v} et 3^{r-v}

(f. 2^r ; p. 55) de saint Étienne. Il vit le trésor et les autels, et les convoita. Il se dit alors en son cœur : « En vérité, j'ai passé tout mon temps à traîner ici et là et je n'en ai tiré aucun profit. J'ai enfin compris, cette fois-ci, comment vivre sans avoir à courir ici et là. Je vais me lever et me rendre au sanctuaire d'Étienne afin de m'emparer de ces trésors que j'ai contemplés en vision. Ce sont en effet des objets royaux. Étienne en a suffisamment et il ne viendra pas me les réclamer. Ce sont des objets d'or et d'argent. || Dieu n'a-t-il pas dit : "Rends-moi un sacrifice avec des objets⁹⁷ d'or et d'argent ?"⁹⁸ Je vais m'en saisir et j'en aurai suffisamment pour longtemps. Apa Étienne n'en a guère besoin et il ne me réclamera aucune de ces choses. » Lorsque, un jour, ce voleur trouva le moment opportun pour pénétrer dans le *diakonikon*, il prit un autel d'argent, une coupe d'or et une autre coupe [p. 264] d'argent. Il sortit et s'en alla. Il se résolut à se rendre dans un au[tre villag]e pour les vendre. Il passa trois jours à marcher ; il pensait avoir atteint un lieu éloigné (f. 2^v ; p. 56) alors qu'il ne s'était éloigné que d'un mille. Tandis qu'il cheminait, voici que saint Étienne s'approcha de lui, monté sur un cheval et ayant l'aspect d'un soldat. Il alla à sa rencontre et lui dit : « Homme, quels sont ces objets que tu as en ta possession ? Peut-être serais-tu un voleur qui dérobe ce qui ne lui appartient pas ? Ces objets, que tu as entre les mains, ne

⁹¹ La date du 26 *paopé*, qui correspond au 23 octobre du calendrier julien, est confirmé par deux autres textes coptes relatifs à Étienne. Le premier témoin est un fragment transcrit par Herbert Thompson, qui préserve un texte inconnu sur le martyr d'Étienne (voir S. ULJAS, « Lost Coptic Texts... », p. 183), tandis que le second provient d'un *typikon* copte inédit (A. SUCIU, « The Question of the Authorship... », p. 291). Même si cette date copte ne correspond pas à l'usage palestinien, qui place la Saint-Étienne au 26 ou 27 décembre, le témoignage de BHO 1093 révèle que l'auteur connaissait l'ancienne liturgie de Jérusalem.

⁹² Jean 12, 26.

⁹³ Jean 12, 26.

⁹⁴ Autre restitution possible : « [bénédict]ion. »

⁹⁵ Autre restitution possible : « afin que j'atteigne la [gloire...] ».

⁹⁶ Les « saints mystères » désignent ici l'eucharistie.

⁹⁷ Le terme copte ⲕⲉϣⲏ, du grec ⲱⲕⲉϣⲏ, désigne précisément la vaisselle liturgique, divers objets employés durant le culte ou même, comme l'indique notre texte, des autels (portatifs ?). Nous traduirons le terme simplement par « objet ».

⁹⁸ Nous n'avons pas trouvé de citation biblique correspondante. Comparer toutefois avec Esd 7, 15.

les as-tu vraiment pas volés ? Je suis moi-même celui que le duc a envoyé pour arrêter tous les voleurs. Si tu ne me dis pas la vérité, je te conduirai auprès du duc et il te décapitera. » L'homme eut grand peur et il lui dit : « En vérité, je ne te cacherais aucun fait. Ces divers objets que tu vois sont bien le fruit d'un larcin, comme tu me l'as dit. Voici cinquante piécettes d'or parmi ces objets. Considère-toi comme mon frère. Viens et nous nous les partagerons. Quoi qu'il en soit, sauve mon âme ! » Saint Étienne lui répondit : « Toutefois comme tu les as pris et que tu m'en as caché la valeur, je vois bien que tu n'es pas digne de confiance et je ne te croirai pas ! Mais si tu veux que je te relâche, viens avec moi et allons au sanctuaire afin que tu me jures (f. 3^r ; p. 57) que tu ne m'as rien caché de leur valeur. »⁹⁹ L'homme, pris d'effroi, lui dit : « Je te le jure, conformément à ce que tu as dit ! » Il marcha en compagnie du saint pour se rendre au sanctuaire sans savoir où il allait. Il pénétra ainsi dans le sanctuaire de saint Étienne sans savoir de quel sanctuaire il s'agissait. Le saint se saisit de l'homme et le suspendit par un pied. Il prit un fouet composé de quatre lanières, puis il le frappa jusqu'à ce que l'homme lui révélât tous les objets qu'il avait volés, depuis son enfance jusqu'à ce jour-là. Il criait d'une voix forte en disant : « J'ai péché envers toi, ô monseigneur et père Apa Étienne. Pardonne-moi ma témérité ! Je te jure par Dieu que je ne volerai plus ! » Étienne ne cessait de le frapper si bien que sa voix finit par emplir tous les alentours du sanctuaire, car c'était la nuit.¹⁰⁰ Les gens habitant dans les environs du sanctuaire l'entendirent et ils allèrent tous voir ce qui se passait. Ils virent alors l'homme suspendu sans voir celui qui le maintenait, ni celui qui le fouettait. (f. 3^v ; p. 58) [p. 265] L'homme, lui, voyait saint Apa Étienne et lui parlait face à face¹⁰¹. Il s'exclamait : « Pardonne-moi, ô monseigneur et père saint Apa Étienne, car j'ai beaucoup péché ! » Saint Apa Étienne finit par éprouver pitié et compassion pour lui ; alors qu'il était encore suspendu et en proie à l'angoisse en raison de ce qui lui était arrivé, Étienne le laissa choir. Tous se rassemblèrent pour voir l'homme et ce qui lui était arrivé. L'homme raconta alors à la foule tout ce qui lui était arrivé ; quand elle eut appris cela, elle fut émerveillée et elle lui rendit gloire au Dieu de saint Étienne. L'homme resta au sanctuaire de saint Étienne, dévoué à son service. Étant devenu un homme croyant, il se souciait du salut de son âme jusqu'au jour de sa mort, en adressant des prières à saint Apa Étienne. Écoute encore, ô peuple pieux, et je te raconterai cette autre grande merveille qui s'accomplit grâce à saint Apa Étienne pour la gloire de Dieu et de son saint. Il était une fois un homme très riche qui vivait dans la ville de Gaza. Quand...

3) p. 61-62 : Vatican Borgia copte 109, cassetta 25, fasc. 123 (= cat. G. Zœga n°CXXIII), f. 1^{r-v}

(f. 1^r ; p. 61) toutes ces choses te sont arrivées, car tu lui as pris par effraction les objets du *martyrion*. Il appela un de ses hommes et l'envoya au sanctuaire de saint Étienne après lui avoir dit ceci : « Va demander à l'économe de m'envoyer une petite offrande. Peut-être guérirai-je de cette maladie qui

⁹⁹ Le texte semble entendre que le voleur veut remettre à Étienne la moitié de cinquante piécettes d'or, pour prix des objets volés, en échange de sa mansuétude. Étienne perçoit cependant que la valeur de ces objets est bien plus élevée que le brigand ne veut bien le lui faire croire.

¹⁰⁰ Comparer avec les *Miracles de sainte Thècle* (BHG 1718), 28 : la sainte punit des brigands qui se sont emparés des « biens consacrés » (τὰ ἱερὰ χρήματα) du sanctuaire en les faisant massacrer par des soldats. Cf. P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris, Cerf — Cnrs éditions, 2011, p. 210-211 au sujet des différentes protections dont se munissent les sanctuaires pour prévenir ces intrusions.

¹⁰¹ Littéralement, « de bouche à bouche. »

m'affecte ? Si je guéris, j'irai au sanctuaire pour [p]rier et je [donnerai] la moitié de mes biens au sanctuaire de saint Étienne. » L'homme s'en alla ainsi comme il le lui avait demandé. Lorsqu'il fut parti, saint Étienne apparut à l'homme malade après s'être tenu en sa présence durant la moitié de la nuit. Il lui dit : « Homme, de quoi es-tu malade ? » Il lui répondit : « Monseigneur, je suis tel que tu me vois. » Le saint lui dit : « Ne sais-tu pas que c'est un grand danger que tu as couru quand tu as pris la *prosphora*¹⁰² de Dieu ? Depuis ce jour où tu l'as prise, ton père implore Dieu chaque jour au sujet de sa *prosphora* dont tu t'es emparé par la violence. Ainsi tu mourras et un autre héritera de tes biens. L'homme se prosterna face à saint Étienne et lui dit : (f. 1^v ; p. 62) « Seigneur, viens à mon secours dans ma maladie ! Je te jure par Dieu, si tu me pardonnes cette fois-ci, de te donner la moitié de mes biens¹⁰³ au sanctuaire et de ne plus commettre de forfaits pour le restant de ma vie. » Le saint dit à l'homme : « Quand l'homme que tu as envoyé à mon sanctuaire t'aura apporté le don de mon sanctuaire, prends-le, mets-en sur ton corps et tu trouveras le repos. [p. 266] Cependant, prends garde de toutes les choses qui sont sorties de ta bouche. Ne pêche plus de peur qu'un mal plus grand que celui-là ne t'arrive¹⁰⁴. » Quand saint Étienne lui eut dit cela, il le quitta en paix. L'homme réveilla ses hommes, leur dit toutes les paroles que lui avait adressées le saint et leur raconta tout ce qui lui était arrivé. Lorsque l'homme lui apporta un peu d'huile du sanctuaire de saint Apa Étienne, <il lui dit>¹⁰⁵ : « Ô combien grands sont les miracles de saint Apa Ét[ienn]e qui se déroulèrent à ce moment-là ! Qui [pourra] dire que les miracles de ce saint ne sont pas semblables aux miracles que Jean et Pierre accomplirent au milieu du peuple¹⁰⁶ ? »

4) p. [63-64] : Le Caire CGC 9234, f. 1^{r-v}

(f. 1^r)¹⁰⁷ Lorsqu'ils oignirent l'homme avec l'huile p[u]re [du sanctu]aire du [saint], [il fut] immédiat[ement sais]i [d'un] profond¹⁰⁸ sommeil et il [s'endormit[?]]. Il leur [...] un petit [...] quand ils [...] trouvèrent [...] c]omme s'il n'[...] jamais [...] u]n coup de clou [...] dans son co[rps] et, alors, [il se lev]a[?] et alla [au] sanctuaire de saint Étienne ; il y pri[a] afin [de] rendre g[r]âces [à] Dieu et à s[on] saint. Il distribua tous les [bie]ns qu'il possédait¹⁰⁹. Il en donna la moitié a[u] sanctuaire de [sai]nt Apa

¹⁰² Il s'agit du pain et du vin consacrés ; le texte semble signifier que l'homme a communié alors que cela lui était proscrit.

¹⁰³ Cf. *Luc* 19, 8, où Zachée a remis la moitié de ses biens aux pauvres.

¹⁰⁴ Cf. *Jean* 5, 14.

¹⁰⁵ Une telle rupture dans le récit est manifestement due à une faute du copiste. Nous avons suppléé entre chevrons la séquence qui pourrait avoir été omise. L'huile rapportée du sanctuaire pouvait être mise en contact avec l'urne-reliquaire ou bien provenir d'une des lampes du lieu saint. Parmi les eulogies, les pèlerins prisait l'huile bénite, qu'ils rapportaient dans des ampoules ou des reliquaires fabriqués à cet effet (cf. S. J. DAVIS, *The Cult of Saint Thecla. A Tradition of Women's Piety in Late Antiquity*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 115-117 pour une description des fameuses ampoules de Saint-Ménas). Sur les eulogies provenant de la Sainte-Sion, voir B. BAGATTI, « Eulogie Palestinesi », *Orientalia Christiana Periodica* 15 (1949), p. 139-140 ; aucune mention n'est faite à des reliques d'Étienne. En revanche, le P. Bagatti a relevé des sources mentionnant les pierres utilisées pour la lapidation d'Étienne rapportées comme eulogies par les pèlerins ; voir B. BAGATTI, « Eulogie Palestinesi », *Orientalia Christiana Periodica* 15 (1949), p. 126-166 (p. 137-138).

¹⁰⁶ Allusion à la guérison d'un infirme au Temple en *Actes des apôtres* 3, 1-10.

¹⁰⁷ Le f. 1^r du CGC 9234 correspond au f. 1^v de l'édition d'Henri Munier.

¹⁰⁸ Littéralement, « grand. »

¹⁰⁹ Henri Munier suggère une autre restitution : « Il distribua un p[eu] partout ce qu'il possédait. » Les lignes précédentes, très fragmentaires, font sûrement état de la guérison de l'homme malade. Au f. 1^v du Vatican Borgia copte 109, il annonçait qu'il irait prier au sanctuaire de saint Étienne et lui donnerait la moitié de ses biens si jamais il venait à guérir ; c'est ce qui est

Ét[ienne] et il était || sur le point de [...] fois [...] donna ses [...] rendant grâ[ces au] [p. 267] Dieu[de sa]int Ét[ienne] : « Je vo[i]s [l]eur g[loire et] je rends gloi[re] à toi, [ô sai]nt A[p]a Étienne. » Ma pauvre langue [ne peu]t raconter tes myriades de miracles ! Je vous raconterai toutefois cette autre chose singulière, qui ne laissera pas de vous émerveiller tous, ô peuple ami du Christ ! Comme je l’ai dit au début de ce discours, le Sauveur lui a dit : « Ton lieu de repos sera avec celui du chaste apôtre Jean¹¹⁰. » Le grand archimandrite Isaïe (f. 1^v)¹¹¹ [du monas]tère d’A[pa Ro]manos me dit : « [...] dans la nuit [...] du sa[n]ctuaire du] saint¹¹² [...] salut même si [...] un autre, celui qui a dit : “C’est Dieu [qui le s]ait.” En effet, il m’a dit : “C’est un frère qui a vu.” Il d[i]t : “Un frère fut emporté aux cieux après qu’on l’eut emmené à l’église des Premiers-nés.¹¹³ Je vis, dit-il, des milliers et des myriades d’[a]nges et d’archanges, les apôtr[e]s et tous les saints. Je vis et contemplai un homme lumineux et très glorieux qui venait de célébrer la sainte eucharistie. || Je [v]is aussi un autre homme glorieux et très [...] se tenant derrière lui. Et son [...] Je [vi]s moi-même [un ang]e qui[...] moi [... l’hom]me glori[eux...] offr[ant] la [s]ainte *prosph[ora]* ?” Il me [dit] : “C’est le chas[te] Je[an].” Je lui demandai : “Quel est [ce saint] qui est l’[archi]diacre ?” Il me [dit] : “Cet autr[e] saint es[t Ét]ienne l’archidiac[re]. Tous deux sont préposés à l’offrande eucharistique¹¹⁴ pour la grande célébration de ce jour, non seulement aujourd’hui mai[s] pour[...] naissance¹¹⁵ aussi [...]

[p. 268] 5) p. 65-66 : Vatican Borgia copte 109, cassetta 25, fasc. 123 (= cat. G. Zoega n°CXXIII), f. 2^r
v

(f. 2^r ; p. 65) [app]arut. Ce sont eux qui sont préposés à la synaxe pour les jours dont j’ai parlé.” Je dis à l’ange : “Comment se fait-il qu’il n’y ait personne d’aussi grand que ces deux-là dans les cieux ?” L’ange me répondit : “Tu dis vrai mais je vais t’expliquer la chose. Puisque c’est à Pierre que le Christ donna les clefs du royaume des cieux, il permit à Jean de s’attacher à lui en vertu de sa pureté et de sa

précisément décrit dans les lignes qui suivent. Sur les vertus thérapeutiques de l’huile bénite, voir par exemple un des miracles de saint Ménas (H. DELEHAYE, « L’invention des reliques de saint Ménas à Constantinople », *Analecta Bollandiana* 29 (1910), p. 134-135). Cyrille de Scythopolis, dans la *Vie d’Euthyme* (BHG 648), 47, fait état d’un miracle comparable : un certain Césaire d’Antioche, « pâtissant depuis longtemps d’un mal physique » (χρονοτριβήσας πάθει σωματικῷ) fut guéri grâce à l’huile provenant du tombeau de saint Euthyme. Il fit alors un don (εὐλογία) important au monastère.

¹¹⁰ Au sujet de l’apôtre et évangéliste Jean qualifié de « chaste » ou « vierge » (παρθένος), voir PHILOSTORGE, *Histoire ecclésiastique*, VII, 14 ; ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Panarion* (CPG 3745), 28, 7. Sur Jean comme figure de chasteté chez les Pères, voir R. BURNET, *Les douze apôtres. Histoire de la réception des figures apostoliques dans le christianisme ancien*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 401-402.

¹¹¹ Le f. 1^v du CGC 9234 correspond au f. 1^r de l’édition d’Henri Munier.

¹¹² Autre restitution possible : « du saint san[ctuaire]. »

¹¹³ L’expression « église (ou assemblée) des Premiers-nés » (copte εκκλησια π̄ρωτ̄οτ̄οκ̄ων ; grec εκκλησία πρωτοτόκων) est tirée d’*Hébreux* 12, 23. Elle désignerait tous les justes morts depuis Adam ou bien l’ensemble des chrétiens encore vivants ; cette dernière hypothèse est privilégiée par A. FEUILLET, « Premiers-nés », *Supplément au dictionnaire de la Bible*, VIII, Paris, Letouzey et Ané, 1972, col. 461-512 (surtout col. 499-500). L’expression apparaît également dans la *Dormition de Marie du Pseudo-Jean*, 27 ; voir S. C. MIMOUNI et S. VOICU, *La tradition grecque de la Dormition et de l’Assomption de Marie*, Paris, CERF, 2003, p. 49. Dans la *Dormition*, l’assemblée des Premiers-nés apparaît accompagnée d’une multitude d’anges et de puissances célestes auprès de la maison où repose Marie. La vision du frère en BHO 1093 semble également indiquer que l’assemblée des Premiers-nés représente une entité céleste aux côtés des anges, apôtres et saints.

¹¹⁴ En copte, αναφορά (grec ἀναφορά).

¹¹⁵ Bien que défectueux, le texte pourrait ici faire allusion à la fête d’un saint, peut-être celle d’Étienne. En termes liturgiques, la « naissance » (μικ̄ε en copte) désigne la mort du saint, qui est commémorée annuellement à date fixe.

chasteté.¹¹⁶ Il lui fit la faveur d'un tel honneur, celui de pouvoir apporter l'offrande eucharistique lors des célébrations de la cène. Quant à saint Étienne, il est l'archidiaque ; l'autorité lui est conférée aussi lors des célébrations visibles de la cène.¹¹⁷ || Voilà donc ce que je t'ai dit au sujet de cette grande fête et de ces deux grands hommes, élus et parfaits, car c'est à eux que revient l'autorité lors des grands jours de fête dont je t'ai parlé.» C'est à leur propos qu'Isaïe l'ancien m'a dit : « Je les ai vus parmi les êtres célestes. » Que te dirai-je ou te proclamerai-je, ô monseigneur et saint père ! Pardonne-moi d'abord ma témérité. Ne m'en tiens pas rigueur car, pour tout dire, j'ai osé m'adresser à ton saint honneur ! En effet je n'ai pu raconter tes vertus et honneur[s] par milliers. En raison de mon ig[nor]ance (f. 2^v ; p. 66) <je> dois même à présent mettre un terme à mes paroles puisque ma langue de chair ne peut raconter tes prodiges. Ô peuple p[i]eux, prémunis-toi pour cette grande fête aujourd'hui. Ne pénétrez pas dans ce sanctuaire qui est le sanctuaire d'Apa Étienne tant que vous vous souillez dans la fornication, le vol, la médisance, l'impureté et la haine. Gardez-vous purs de tout péché pour pouvoir célébrer cette fête avec saint Apa Étienne afin qu'il intercède pour nous auprès du Christ et nous pardonne nos péchés. Je t'implore, ô peuple p[i]eux, de [p. 269] ne point me prendre à dé[fa]ut, car || je n'ai pu t'exposer tous les autres miracles de ce saint. Laissons le reste de ses miracles jusqu'à la prochaine synaxe de peur que certains parmi vous ne croient plus aux miracles de ce saint Étienne, ce juste béni que nous fêtons aujourd'hui. Puisse nous, mes bien-aimés, avoir part aux biens du royaume des cieux et nous serons tous ensemble dignes d'entendre avec joie la voix bénie qui dit : « Venez, les bénis de mon Père, héritez du royaume qui a été prépa[ré...]»¹¹⁸ »

6) p. 95-96 : Vienne Papyrussammlung K 9492^{r-v}

(f. 1^r ; p. 95) Or c'est [v]ous que j'appelle mes compagnons. Je vous ai laissé partir afin que vous produisiez du fruit et que votre f[r]uit demeure pour la vie éternelle. Amen, amen, je vous le dis encore : les œuvres que j'accomplis, celui qui croit en moi les accomplira aussi et il en accomplira de plus grandes encore¹¹⁹. Et là où je suis, là aussi sera mon serviteur¹²¹. » En effet, qui, parmi tous les saints de l'ancienne et de la nouvelle (Alliance), a jamais véritablement contemplé la gloire de Dieu comme l'a

¹¹⁶ Jean est fréquemment mentionné aux côtés de Pierre dans le Nouveau Testament : voir *Actes des apôtres* 3, 1.11 ; 4, 1-21.

¹¹⁷ « Les célébrations visibles » pourraient qualifier la communion des fidèles, distincte de celle des officiants qui se déroule à l'abri des regards de l'assemblée. Jean, sous les traits du prêtre, est assisté par le diacre Étienne durant cette célébration eucharistique céleste dont un « frère » (manifestement un moine) est le témoin aux côtés d'un ange. Signalons la remarque de David Frankfurter au sujet des fêtes dans les *martyria* égyptiens : « Les reliques dans le sanctuaire établissent le "lieu" (*pma*) du pouvoir (le mot copte en général indique aussi un sanctuaire martyrial), tandis que les hautes sphères célestes fournissent l'autorité et la source de ce pouvoir. Il était souvent compris que les martyrs descendraient eux-mêmes du palais céleste les jours de fête pour fournir des services et pour apparaître à leurs fidèles. » (D. FRANKFURTER, « Espace et pèlerinage dans l'Égypte de l'Antiquité tardive », dans B. CASEAU, J.-C. CHEYNET et V. DÉROCHE (éd.), *Pèlerinages et lieux saints dans l'Antiquité et le Moyen Âge. Mélanges offerts à Pierre Maraval*, Paris, AACHCB, 2006, p. 204). À la liturgie terrestre répond une liturgie céleste : lors de la saint-Étienne, le protomartyr et Jean officient aux cieux tandis que le prêtre et son diacre offrent au même moment la communion aux fidèles assemblés.

¹¹⁸ Citation de *Matthieu* 25, 34.

¹¹⁹ Cf. *Jean* 14, 12.

¹²¹ Le substantif « serviteur » (Διακόνος) peut être aussi traduit par « diacre ». Le passage précédent semble être une paraphrase de plusieurs extraits tirés de *Jean* 12, 26 ; 14, 16 ; 15.5.16. La fin de la citation est à rapprocher d'*Augustin d'Hippone, Sermon* 319, 3, qui interprète la mention du « serviteur » (*diaconus*) en *Jean* 12, 26 comme faisant référence au diacre Étienne (*Patrologia Latina* 38, col. 1441).

fait saint Étienne, que nous fêtons | aujourd’hui ? Il ne fait cependant aucun doute que l’un des auditeurs me dira : « Tu as dépassé les bornes en rapportant un tel propos. Étienne est-il vraiment beaucoup plus grand que Noé, Abrah[a]m, Job, Moïse, Samuel, David, Élie, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel ? N’est-ce pas ce même Dieu unique qu’ils contempnent ? N’est-ce pas ce même Dieu unique qu’ils adorent ? » Écoute-moi, toi qui me contredis ! C’est moi qui te convaincras que je n’ai pas dépassé la mesure de la réalité. Car Dieu revêt toutes les formes qui lui plaisent et il se manifeste différemment à chacun (f. 1^v ; p. 96) des saints. Il s’adressa à Noé dans un nuage.¹²² Il apparut au patriarche Abraham sous l’aspect de trois hommes. Comme le dit la sainte Écriture : « Abraham leva les yeux et voici que trois hommes s’approchaient de lui. »¹²³ Il apparut aussi au travers d’une tempête.¹²⁴ Il apparut à Moïse par un feu avec une nuée et le son d’une trompette.¹²⁵ Il apparut à [p. 270] Isaïe sur un trône élevé.¹²⁶ Il apparut au grand Élie sous l’aspect d’un souffle léger et d’une certaine quiétude¹²⁷. || Il app[ar]ut à Jérémie lors d’une vision. Il apparut à Ézéchiel sous l’aspect d’une pierre d’électrum.¹²⁸ Il apparut à Daniel sous un aspect semblable à un fils d’homme.¹²⁹ Il apparut aux apôtres sur le mont des Oliviers dans un nuage de lumière.¹³⁰ Il apparut à ce même Apa Étienne sous un aspect semblable à un fils d’homme. Comme l’a dit saint Étienne, celui que nous fêtons aujourd’hui, en présence de tout le peuple à cet instant-là : « Voici que je vois les cieux ouverts...¹³¹ »

7) p. ?-? : Le Caire CGC 9234, f. 4^{r-v}

(f. 4^r) [...] martyr [...] Dieu a voulu manifester son corps. Car [qu]elle langue charnelle pourra bénir ton honneur, ô humble enfant exalté au-dessus de tous les anciens, toi l’ élu et chaste en qui [l’]Esprit saint [a bri]llé. [Je dir]ai[?] enfin [...] son corps [...] guéri]son des mala[des...] saint [Apa Ét]ienne [...] (f. 4^v) [...] allèrent dans leur maison [en] paix. En effet, comme pour la piscine pr[oba]tique à [J]érusalem où notre Dieu Jésus mon[ta] après qu’il eut gué[r]i chacun des mal[a]des,¹³² il en est de même pour toi, ô saint Éti[enne, de] quiconque [...] tous les mal[ades]... t’in]voquent [...] ils recouvrent la sant[é...] d’une [...] dans [...] comm[e]...

¹²² Cf. *Genèse* 9, 13-16.

¹²³ *Genèse* 18, 2.

¹²⁴ L’allusion reste vague ; pour les théophanies sous forme de tempête, voir *Ézéchiel* 1, 4 ; *Job* 38, 1 ; 40, 6 ; *Zacharie* 9, 14.

¹²⁵ Cf. *Exode* 19, 16.

¹²⁶ Cf. *Ésaïe* 6, 1.

¹²⁷ Cf. *1 Rois* 19, 12.

¹²⁸ Cf. le texte de la Septante pour *Ézéchiel* 1, 4.27.

¹²⁹ Cf. *Daniel* 7, 13.

¹³⁰ Il pourrait s’agir d’une allusion à l’épisode de la Transfiguration selon *Matthieu* 17, 1-9 ; il est en effet le seul à mentionner une « nuée de lumière » (κλοοκε φωσσην). Cependant le lieu supposé de la Transfiguration est le mont Thabor et non le mont des Oliviers. Cependant, en 333, le pèlerin de Bordeaux place la Transfiguration au sommet du mont des Oliviers (*Itinerarium Burdigalense*, 595, 6-596, 1). Le *Livre de la Résurrection de Jésus-Christ par l’apôtre Barthélemy* (CANT 80) conserve aussi cette tradition ; voir traduction J.-D. KÆSTLI et P. CHERIX, *L’Évangile de Barthélemy d’après deux écrits apocryphes*, Turnhout, Brepols, 1993, p. 196, n. 82.

¹³¹ Début d’une citation des *Actes des apôtres* 7, 56.

¹³² Allusion à *Jean* 5, 1-9. La locution verbale βωκ εραϊ est ambiguë mais nous avons préféré la traduire par « monter » au lieu de « descendre. » Le texte biblique dit bien que Jésus « monta » (ἀνέβη) à Jérusalem. En outre, il n’est pas indiqué que Jésus descendit dans la piscine probatique.

8) p. [3[?]]-4[?] : Londres BL Or. 6954 (51)^{r-v}

(f. 51^r) [glo]rieux, avant qu[e le m]artyr sai[nt É]tienne [ne vienne[?]...] son apparit[ion] et sa fra[grance] illuminèrent [...] des guérisons. [...] cela ne ferait-il [pas] plus de troi[s c]ents ans¹³³ [...] qu'il avait [...] [p. 271] (f. 51^v ; p. 4) les guérisons [...] merveille [...] jusqu'au jour [...] ceux qui sont [dans] toutes sortes [de mala]dies [s'en[?]] allèrent à son sain[t sanc]tuaire et ils l'[invoquèrent] jusqu'à ce que chacun reçût [selon[?]] sa [...]

¹³³ Le passage, bien que très fragmentaire, pourrait faire allusion à l'invention des reliques d'Étienne. L'allusion à « troi[s c]ents ans » correspondrait bien à la période séparant la mort du saint de la découverte de sa tombe en 415. D'autre part *l'Épître de Lucien* rapporte qu'un suave parfum (en grec εὐωδία) se dégagea de son tombeau au moment de la découverte ; de nombreuses guérisons s'ensuivirent également. Voir par exemple BHG 1648y, édition N. FRANCO, « L'Apocalisse del prete Luciano di Kaphar Gamala e la versione di Avito », *Roma e l'Oriente* 8 (1914), p. 291-307 (p. 306-307).